

### Cin-écrits

---

Numéro 33, printemps 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22121ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

(1987). Compte rendu de [Cin-écrits]. *24 images*, (33), 7-79.

PANORAMA BIBLIOGRAPHIQUE DES ÉCRITS SUR LE CINÉMA PARUS AUX ÉTATS-UNIS, DU 1<sup>er</sup> JUILLET AU 31 DÉCEMBRE 1986

## 1. OUVRAGES DE RÉFÉRENCES

par Norbert Spehner

*A GUIDE TO WORLD CINEMA*, par Elkan Allan, Detroit, Gale Research, 1986. [Liste alphabétique de 7 200 films, documentaires et téléfilms produits depuis 1950, avec commentaires et génér. détaillés.] 682 pages.

*IMAGES OF AMERICAN INDIANS ON FILM*, par Gretchen M. Bataille & Charles L. P. Sillet, New York, Garland Publishing, 1985. [Bibliographie thématique + liste de 400 films.] 200 pages.

*EARLY MOTION PICTURES*, par Bebe Bergsten (ed.), Washington, Library of Congress, 1985. [Kemp R. Niver, historien du cinéma, analyse les films produits entre 1894 et 1912.]

*CREDITS (ED. 85-86)*, par Debbie Brenner & Gary Hill, Wallington, Magpie Press, 1985 (3 volumes). [Vol. 1 = liste alphabétique de 900 films produits depuis 1979 — Vol. 2 = index des firmes de production — Vol. 3 = index des techniciens et autres intervenants du monde du cinéma.]

*INTERNATIONAL FILM GUIDE*, par Peter Cowie, New York, Zoetrope, 1986. [23<sup>e</sup> édition. Couvre 65 pays.] 504 pages.

*ON THE SCREEN (A Film, Television and Video Research Guide)*, par Kim N. Fisher, Littleton, Libraries Unlimited, 1986, 250 pages. [+ de 700 références: biographies, bibliographies, dictionnaires, encyclopédies, index, etc.]

*THE FILM CATALOG (A List of Holdings in the Museum of Modern Art)* par Jim Gartenberg, Boston, G. K. Hall, 1986. [Catalogue de 5000 films produits depuis 1980, avec index et illustrations.]

*CONTEMPORARY THEATRE, FILM AND TELEVISION*, par Monica O'Donnell, Detroit, Gale Research, 1986 (2 volumes). [Plus de 1800 références sur les intervenants du monde du spectacle, artistes, réalisateurs et techniciens. Remplace *WHO'S WHO IN THEATRE*.]

*FILM REVIEW ANNUAL 1984*, par Jerome S. Ozer et Richard Zlotowitz, Englewood, Ozer Publications, 1986, 1536 pages. [Répertoire de 2000 critiques de 300 films, publiés dans 23 périodiques.]

*TRICK CINEMATOGRAPHY: THE OSCAR SPECIAL-EFFECTS MOVIES*, par R. M. Hayes (ed.), Jefferson, McFarland, 1986, 384 pages. [Répertoire de tous les films avec effets spéciaux mis en nomination pour des Oscars entre 1929 et 1984.]

*WRITERS ON THE AMERICAN SCREEN*, par Larry Langman, New York, Garland Publishers, 1986. [Répertoire alphabétique des écrivains américains ou autres dont l'œuvre a été portée à l'écran.]

*THE MOTION PICTURE GUIDE*, par Robert Jay Nash & Stanley Ralph Ross Chicago, Cinebooks, 1986 (Volumes A-B et C-D). [Encyclopédie en 12 volumes présentant tous les films anglais et américains réalisés depuis 1927. + de 6000 films dans les deux premiers volumes.]

*THE AMERICAN FILM INDUSTRY: A HISTORICAL DICTIONARY*, par Anthony Slide, Westport, Greenwood Press, 1986, 440 pages.

*FIFTY CLASSIC BRITISH FILMS 1932-1982*, par Anthony Slide, New York, Dover Books, 1985, 144 pages. (Performing Art Series.) 200 ill.

*STARS OF THE STAND-UP COMEDY*, par Ronald Lande Smith, New York, Garland Publishing, 1986. [Ouvrage de référence qui présente 100 vedettes de la comédie cinématographique.]

*SCREEN WORLD 1986*, par John Willis, New York, Crown Publishers, 1986, vol 37, 256 p. [10000 références, 1000 illustrations, avec commentaires, notes, etc.]

*1985 ANNUAL INDEX TO MOTION PICTURES CREDITS*, par Byerly Woodward, (ed.), Beverly Hills, Academy of Motion Picture Arts and Sciences, 1986. [347 films + liste cumulative de films réalisés entre 1976 et 1985.]

*AUDIO-VIDEO MARKET PLACE 1985-1986: A MULTIMEDIA GUIDE*, New York, Bowker, 1986. [Répertoire complet de l'audio-visuel aux États-Unis. Plus de 4500 références, liste de 10 000 films.] 822 p.

*THE DRAMA SCHOLAR'S INDEX TO PLAYS AND FILM SCRIPTS (A Guide to Plays and Filmscripts in Selected Anthologies, Series and Periodicals)*, par Gordon Samples, Metuchen, Scarecrow, 1986. En deux volumes: vol. 1, 426 pages, vol. 2, 705 pages.

*Asifa Canada*, vol. 14, n° 3, Montréal, décembre 1986, 26 pages, 30 illustrations noir et blanc.

Ce numéro consacré au son dans l'animation commence par une volée de cloches (mieux vaut ça qu'une volée de bois vert!) en l'honneur de Louise Beaudet, grand prix 86 de l'ASIFA international. Nous nous en réjouissons, tant le savoir-faire, l'intelligence et la compétence de Louise sont d'une évidente réjouissante. Nous la félicitons et lui souhaitons longue, longue, longue vie. Le reste du numéro nous parle de McLaren (qui vient de mourir et auquel nous rendons hommage dans ce numéro) et du son synthétique, des aspects visuels et musicaux de l'animation chez Disney, du musicien de cinéma et de ses exigences, etc. Un numéro particulièrement intéressant. — B.P.

*Anima Film*, n° 3 et 4 du 2<sup>e</sup> semestre 86, Torino (Italie), 8 pages (chacun). ISSN: 0393-909-X.

Le Journal international du cinéma d'animation est un organe précieux pour tous ceux qui, de près ou de loin, s'intéressent à l'animation et espèrent connaître ce qui se passe dans ce milieu. Cette publication leur donnera satisfaction ainsi qu'aux chercheurs qui y trouveront quelques articles de la meilleure veine (par exemple un article sur *Soyuzmultifilm*, dans le n° 4). — B.P.

*17<sup>a</sup> Settimana cinematografica internazionale*, Vérone, 1986, 52 et 44 pages (illustrations noir et blanc).

Nos amis de la 17<sup>e</sup> semaine internationale nous font parvenir deux brochures sur cette manifestation qui s'est déroulée chez eux du 20 au 26 juin 1986. Dans la première, on parle surtout des films présentés durant cette semaine. Il s'agit du programme en quelque sorte. Dans la seconde, on célèbre longuement les vertus du cinéma brésilien: tout d'abord par une remarquable introduction, bien écrite de Joao Rudolfo Doprado sur le cinéma brésilien, ensuite par une liste des meilleurs films de ce pays (très détaillée), et enfin par une interview passionnante avec Nelson Perreira Dos Santos (accompagnée d'une filmographie commentée). On ne peut que recommander chaudement ce fascicule à l'attention de nos lecteurs. — B.P.

*V. Damle and S. Fattelal. A monograph*, par Babu Watve, Pune, National Film Archive of India, 1985, 88 pages, 16 photos noir et blanc. ISBN: 81-201-0002-6.

Damle et Fattelal sont surtout célèbres pour leur film *Sant Tukaram* dans lequel ils célèbrent les vertus de l'ascèse et les contraintes du bon sens. Auteurs dans le sens vrai du mot, ils sont aussi d'excellents metteurs en scène, bien qu'ils aient eu plutôt tendance à se tourner vers une forme de cinéma religieux (hin-



INTERNATIONAL DICTIONARY OF FILMS AND FILMMAKERS, par Christopher Lyon & James Vinson, (ed.), Chicago, St James Press. Vol. 1, 1984, Films, 650 pages. Vol. 2, 1984, Directors & Filmmakers, 650 pages. Vol. 3, Actors and Actresses, 1986, 650 pages. Vol. IV, 1987, Writers and Production Artists, 650 pages.

INTERNATIONAL INDEX TO FILM PERIODICALS, 1984, par Michael Moulds, (ed.), Chicago, St James Press, 1985.

INTERNATIONAL INDEX TO TELEVISION PERIODICALS, 1983-1984, par Michael Moulds, Chicago, St James Press, 1986.

A TITLE GUIDE TO THE TALKIES, 1975-1984, par Andrew A. Aros, Metuchen, Scarecrow, 1986, 355 pages. [Répertoire de 3 500 films avec références complètes.]

## 2. ÉTUDES GÉNÉRALES: THÉORIE-HISTOIRE-DIVERS

INSIDE WARNER BROS. 1935-1951, par Rudy Behlmer (ed.), New York, Viking Press, 1985, 368 pages.

DOUBLE EXPOSURE, par Joy Gould Boyum, New York, New American Library (Plume Books), 1985. [Cinéma et littérature.]

NICKELODEON THEATRES AND THEIR MUSIC, par David Q. Bowers, Vestal, Vestal Press, 1986, 214 pages. [L'époque pré-1915.] Illust.

WOMEN AGAINST CENSORSHIP, par Varda Burstyn (ed.), Salem, Salem House/Merrimack Publ., 1985, 210 pages. [Pornographie et censure au cinéma: le point de vue des femmes.]

ON FILMMAKING, par Edward Dmytryk, Stoneham, Focal Press, 1986. [Ce volume regroupe quatre livres: ON SCREEN WRITING — ON SCREEN ACTING — ON SCREEN DIRECTING — ON FILM EDITING.]

THE PARAMOUNT STORY, par John Douglas Eames, New York, Crown Books 1985. [Avec liste des films et génériques complets + 3 000.]

THE INTERNATIONAL FILMPOSTER BOOK: THE ROLE OF THE POSTER IN CINEMA, ADVERTISING AND HISTORY, par Gregory J. Edwards, Salem, Salem House, 1985, 224 pages.

CINEMA OF PARADOX: FRENCH FILMMAKING UNDER THE GERMAN OCCUPATION, par Evelyn Ehrlich, New York, Columbia University Press, 1985, 224 pages. [Films et réalisateurs français sous l'Occupation.]

CARL SANDBURG AT THE MOVIES, par Dale & Dong Fetherling, Metuchen, Scarecrow Press, 1985. [Réédition des critiques de films signées par Carl Sandburg dans le *Chicago Daily News*.] 240 p.

THE TECHNIQUES OF SPECIAL EFFECTS CINEMATOGRAPHY, par Raymond Fielding, Stoneham, Focal Press, 1986. [4<sup>e</sup> édition.]

THE CZECHOSLOVAK NEW WAVE, par Peter Hames, Berkeley, University of California Press, 1985, 327 pages. [Les années 1960.]

QUESTIONS OF CINEMA, par Steven Heath, Bloomington, Indiana University Press, 1986. [Approche théorique.]

BULGARIAN CINEMA, par Ronald Holloway, Cranbury, Farleigh Dickinson Press, 1986, 216 pages. [Approche analytique et historique.]

OUT OF THE PAST (*Spanish Cinema After Franco*), par John Hopewell, Champaign, University of Illinois Press, 1986, 192 pages.

NEW THEATRE AND FILM 1934 TO 1937: AN ANTHOLOGY, par Herbert Kline, (ed.), New York, Harcourt Brace Jovanovitch, 1985, 416 pages. [Recueil d'articles de la revue *New Theatre*.]

THE MOVIE PRODUCER, par Paul N. Lazarus, New York, Harper & Row, 1985. 224 pages. [Guide pratique du métier de producteur. Basé sur un cours donné à l'UCLA.]

GETTING INTO FILM, par Mel London, New York, Ballantine Books, 1986. [Comment faire carrière au cinéma: un guide pratique.] Rééd.

SCREEN DECO: A CELEBRATION OF HIGH STYLE IN HOLLYWOOD, par Howard Mandelbaum & Eric Meyers, New York, St Martin's Press, 1986, 176 pages. [Les décors de cinéma de Hollywood dans les années 20 et 30. Avec 200 illustrations.]

NOVEL AND FILM: ESSAYS IN TWO GENRES, par Bruce Morissette, Chicago, University of Chicago Press, 1985, 182 pages. [Littérature et cinéma: étude centrée sur l'œuvre d'Alain Robbe-Grillet.]

MOVIE COMEDIANS: THE COMPLETE GUIDE, par James L. Neibaur, Jefferson, McFarland, 1986, 250 pages. [Guide et filmographie.]

WONDERFUL INVENTIONS, par Iris Newsom (ed.), Washington, Library of Congress Publications, 1986.

dou). Cet ouvrage leur rend justice et nous permet de mieux cerner leurs personnalités respectives ainsi que l'univers qui les marquait. — B.P.

1895, «Bulletin de l'Association française de recherche sur l'histoire du cinéma», n° 1, 32 pages, 15 photos noir et blanc. ISSN: en cours.

Ce bulletin, comme l'indique très bien J.A. Gili (?) dans sa préface, a pour but premier de stimuler la recherche selon les principes de rigueur et de sérieux qui prévalent dans toute discipline historique (digne de ce nom). Ce premier numéro consacré au cinéma muet de la Belle Époque se veut une introduction à une rétrospective beaucoup plus vaste. Ainsi on nous remémore les années de l'avant-guerre (14-18) où le cinéma comique avec Max Linder, Rigadini, Bosetti, Bertho, Onésime, Calmo, et, *last but not least*, Léonce Perret, faisait la pluie et le beau temps dans les salles de monsieur Pathé ou de quelque saltimbanque. — Cette brochure est du plus haut intérêt. Merci aux auteurs de reconnaître enfin la part importante prise par Jean Mitry dans la mise sur pied de la Cinémathèque française. — B.P.

*Creator, ni Dieu, ni diable*, par Jeremy Leven, Paris, Éditions Acropole, 1987, 516 pages. ISBN: 2-7357-0036-4. Dist. au Québec: ÉdiPresse.

On se souvient du film d'Yvan Passer, où Mariel Hemingway et Peter O'Toole marivaudaient vaguement. Le présent volume a pour objet de rappeler ce magnifique navet à notre bon souvenir, mais cette fois sous forme «littéraire». Le résultat n'est guère meilleur et pas seulement à cause de la traduction. Cette histoire d'un Frankenstein nouvelle manière qui cherche tant bien que mal à reconstruire un univers qu'il a lui-même contribué à démolir et où les sentiments surnageraient péniblement, est d'une rare banalité. Jamais Jeremy Leven n'aurait dû quitter son laboratoire de neuropsychiatrie! — B.P.

*Aujourd'hui le cinéma québécois*, Cinémaction, dossier réuni par Louise Carrière, préface de Dominique Noguez. Paris, Cerf-OFQJ, 1986, 192 pages.

On connaît le travail intéressant de la revue de Guy Hennebelle sur les thématiques du «nouveau» cinéma. Avec ce numéro, préparé par Louise Carrière et coédité par l'Office Franco-Québécois pour la Jeunesse, nous avons droit à un bilan du cinéma québécois actuel qui se veut à la fois historique et prospectif. L'ensemble est conçu comme une fresque impressionniste où chacun vient présenter sa tentative de faire le point sur les impasses du moment actuel, la crise de la génération des «fondateurs» et les difficultés du renouvellement, sans parler du dédale proprement labyrinthique des structures administratives qui tentent de régir le monde du cinéma québécois. Dominique Noguez dont on a toujours apprécié la chaleur et l'amitié réelles pour le cinéma québécois, nous



*MOVIE AND METHODS*, par Bill Nicholls (ed.), Berkeley, University of California Press, 1985, (2 volumes). [Recueil d'articles sur la théorie du cinéma.]

*THE COLUMBIA COMEDY SHORTS: TWO REELS HOLLYWOOD FILM COMEDIES 1933-1958*, par Ted Okuda & Edward Watz, Jefferson, McFarland, 1986, 272 pages. [Chroniques du cinéma comique de la Columbia Pictures, avec filmographies et notes biographiques.]

*THE GREAT BRITISH PICTURE SHOW*, par George Perry, New York, Little Brown, 1986. [Histoire du cinéma britannique.]

*HOLLYWOOD DESTINIES: EUROPEAN DIRECTORS IN AMERICA 1922-1931*, par Graham Petrie, Boston, Routledge & Kegan Paul, 1985, 228 pages. [Influence et impact sur le cinéma américain de l'arrivée de réalisateurs européens suite au premier conflit mondial: Len, Murnau, Stiller, Seastrom et Fejos.]

*FILMFRONT*, par David Platt et Anthony Slide (eds.), Metuchen, Scarecrow Press, 1986. [Collection d'articles parus dans *Filmfront*, la revue de Film and Photo League.]

*BRITISH SOUND FILMS: THE STUDIO YEARS 1928-1959*, Totowa, Barnes & Noble, 1985, 408 pages. [Présentation et analyse de 3 000 films anglais.]

*MAGIC MOMMAS, TREMBLING SISTERS, PURITANS AND PERVERTS*, par Joanna Russ, Trumansburg, Crossing Press, 1985. [Cinéma, pornographie et censure.] (Feminist Series), 128 pages.

*TV COMMERCIAL FILM EDITING: PROFESSIONAL MOTION PICTURE PRE AND POST PRODUCTION INCLUDING ANIMATION, ROTOSCOPING AND VIDEO-TAPE*, par Carmine R. de Sarlo, Jefferson, McFarland, 1985, 255 p.

*SPANISH FILM DIRECTORS (1950-1985)*, par Ronald Schwartz, Metuchen, Scarecrow Press, 1986, 267 pages. [21 profils de réalisateurs.]

*DON'T MENTION THE MARX BROTHERS: ESCAPEDES WITH S. J. PERELMAN*, par Eric Slater, Salem Merrimack, 1985, 128 pages. [Mémoires.]

*DO-IT-YOURSELF MONSTER MAKE-UP*, par Dick Smith, Pittsburgh, Image, 1986. [Guide pratique du fabricant de monstres.]

*JUMP CUT: HOLLYWOOD AND COUNTER-CINEMA*, par Peter Steven (ed.), New York, Praeger, 1985. [Recueil d'articles tirés de *Jump Cut*.]

*FILM: A MODERN ART*, par Aaron Sultanik, Cranbury, Cornwall, 1986, 504 pages. [Étude analytique. Théorie.]

*THE FILMS OF THE THIRTIES*, par Jerry Vermilye, Secaucus, Citadel Press, 1985, 256 pages. [Étude historique.]

*THE FILMS OF THE TWENTIES*, par Jerry Vermilye, Secaucus, Citadel Press, 1985, 256 pages. [Étude historique.]

*PRODUCERS ON PRODUCING: THE MAKING OF FILM AND TELEVISION*, par Irv Broughton, (ed.), Jefferson, McFarland, 1986, 320 pages. [Série d'entrevues avec des producteurs de téléfilms, de séries, de documentaires et de clips publicitaires. Guide pratique.]

*FIELD OF VIEW: CRITICISM AND COMMENT*, par Stanley Kauffmann, New York, PAJ Publications, 1986. [Recueil de commentaires et de critiques de films parus dans *The New Republic*.]

*HUMAN RIGHTS: FILM GUIDE*, par Anne Gelman & Milos Stehlik, New York, Zoetrope/Facet Multimedia, 1985, 120 pages

*INCREDIBLY STRANGE FILMS*, par V. Vale & Andrea Juno (ed.), San Francisco, Re/Search, 1986. [Essais, entrevues, bio-filmographies en rapport avec des films bizarres et choquants.]

*THE PRODUCERS MASTERGEUIDE (The International Production Manual for Motion Picture, Broadcast, Television Commercials, Cable and Videotape Industry in the United States, Canada, The United Kingdom, Ireland, The Caribbean Islands and Bermuda)*, par Shmuel Bension, New York, Producer's Masterguide, 1986, 600 p.

*SCRIPT SUPERVISING AND FILM CONTINUITY*, par Pat J. Miller, Stoneham, Focal Press, 1986, 208 pages. [Guide pratique.]

*THE STORY OF CINEMA: A COMPLETE NARRATIVE HISTORY FROM THE BEGINNINGS TO THE PRESENT*, par David Shipman, New York, St Martin's Press, 1986, 1248 pages. [Réédition en format poche.]

### 3. ÉTUDES THÉMATIQUES

*FILMS FOR WOMEN*, par Charlotte Brunson (ed.), Champaign, University of Illinois Press, 1986, 224 pages.

rappelle dans sa Préface les grandes étapes qui ont marqué la *découverte* du cinéma québécois par la France. De la même manière, Louise Carrière brosse un tableau vivant de cette dernière décennie du cinéma québécois qui marque les incertitudes de la génération des «fondateurs» (les Perrault, Carle, Lefebvre, Lord, etc.) à se trouver un «deuxième» souffle, en le resituant dans les «désillusions» du contexte nationaliste et de l'échec référendaire. On appréciera ici l'article de Pierre Véronneau qui fournit les «Repères chronologiques» indispensables au lecteur français et précise par la même occasion les divers jalons de l'institutionnalisation d'une politique du cinéma au Québec (depuis le premier gouvernement Bourassa, en passant par les tergiversations du mandat péquiste, jusqu'à l'actuel retour de Bourassa sur la scène politique). Michel Euvrard dans «Quand la mer se retire» signale également les qualités nouvelles ainsin que les écueils de ce cinéma nouveau qui tient compte des mutations culturelles importantes où se transforment la mentalité et le mode de vie québécois (ne serait-ce que par l'apport du travail des cinéastes d'origine étrangère, au-delà de la *québecitude*...), en se demandant «Quels films fait-on à marée basse?». À cette question, qui est tout un programme, Yves Lever tente de répondre dans son article sur la génération des «fondateurs». Pour informé qu'il soit, celui-ci pose cependant problème, puisqu'il s'agit d'avantage que d'une analyse rigoureuse, d'une vision kaléidoscopique qui présente, — en découpant sommairement des portraits de cinéastes «fondateurs» comme autant de «clips» théoriques —, une série de zooms dont l'ambition est de tracer un panorama du cinéma québécois de cette génération (quoique cette appellation elle-même pose question par rapport à celle d'avant l'O.N.F. et le cinéma «direct»), sans pour autant souligner véritablement les impasses qui le marquent. Lever néanmoins a le mérite de soulever les bonnes questions (en particulier cette remarque au sujet du *Matou* qui coûte cinq fois le budget des *Années de rêves* de Labrecque et qui est le même que celui de *Paris, Texas* de Wenders) sur les coproductions et le rôle de l'État face à la production et à la diffusion. Cependant, on regrette l'absence d'une réflexion plus avant sur le quasi-démentèlement de l'ONF et l'implication directe du gouvernement fédéral (entre autres par la S.D.I.C.C.) sur les orientations de la politique du cinéma au Québec (cf. le débat sur la Cité du Cinéma), ainsi que sur les déboires et multiples tergiversations qui ont marqués l'institutionnalisation de cette politique par le gouvernement provincial. De la même manière, il aurait été valable d'analyser l'impact réel du marché des co-productions sur les conditions de production qui définissent le milieu du cinéma québécois. Enfin comment passer sous silence le fait que la politique d'auteurs qui a été largement pratiquée par cette génération, a aussi entraîné



*MORE CLASSICS OF THE HORROR FILM*, par William K. Everson, Secaucus, Citadel Press, 1986, 256 pages. [Analyse de 100 films fantastiques. Complète un premier ouvrage.]

*IMAGES OF MADNESS: THE DEPICTION OF INSANITY IN THE FEATURE FILM*, par Michael Fleming & Roger Manvell, Cranbury, Farleigh Dickinson University Press, 1985, 368 pages.

*SCREWBALL COMEDY: A GENRE OF MADCAP ROMANCE*, par Wes D. Gehring, Westport, Greenwood Press, 1986, 228 pages. (Contributions to the Study in Popular Culture, 13.) Illust.

*THE AMERICAN INDIAN IN FILM*, par Michael Hilger, Metuchen, Scarecrow Press, 1986, 206 pages.

*IMAGES OF CHILDREN IN AMERICAN FILMS: A SOCIOCULTURAL ANALYSIS*, par Kathy M. Jackson, Metuchen, Scarecrow Press, 1986, 245 pages.

*FILM FEMINISMS*, par Mary C. Gentile, Westport, Greenwood Press, 1986.

*THE MINDSCAPES OF ART: DIMENSIONS OF THE PSYCHE IN FICTION, DRAMA AND FILM*, par Roy Huss, Cranbury, Farleigh Dickinson University Press, 1985, 224 pages.

*UNTUTORED EYE*, par Marjorie Keller, Cranbury, Farleigh Dickinson University Press, 1986. [La représentation de l'enfant dans les films de Jean Cocteau, Stan Brakhage et Joseph Cornell] 272 pages.

*SEX ON THE SCREEN: EROTICISM IN FILM*, par Gérard Lenne, New York, St Martin's Press, 1985, 352 pages. [Éd. or. en français.]

*FUTURE VISIONS (The Golden Age of the Science-Fiction Film)*, par Douglas Menville et Robert Reginald, Van Nuys, Newcastle/Greenbriar, 1986, 192 pages.

*EROS IN THE MIND'S EYE (Sexuality and the Fantastic in Art and Fiction)*, par Donald Palumbo (ed.), Westport, Greenwood Press, 1986, 290 pages.

*RAISING HELL: THE REBEL IN THE MOVIES*, par Terence Pettigrew, New York, St Martin's Press, 1986, 192 pages.

*A PICTORIAL HISTORY OF SCIENCE-FICTION FILMS*, par David Shipman, New York/Londres, Hamlyn Books, 1986, 172 pages [Illustré. éd. or. 1985.]

*THE SAMURAI FILM*, par Alain Silver, New York, Overlook Press, 1986. [Étude historique, analytique et thématique], 242 pages. III.

*THE AMERICAN THEATRICAL FILM: STAGES IN DEVELOPMENT*, par John Tibbets, Bowling Green, Bowling Green Popular University Press, 1986, 277 pages.

*THE MOTION PICTURE GOES TO WAR*, par Larry Wayne Ward, Ann Arbor, UMI Press, 1986, 176 pages. (Studies in Cinema, 37). Sous-titré: «The U. S. Government Film Effort During World War 1».

*KEEP WATCHING THE SKIES*, par Bill Warren, New York MacFarland, 1986, 839 pages. [Deuxième volume d'une étude sur le cinéma de SF américain de 1958 à 1968.]

*VARIETY'S COMPLETE SCIENCE FICTION REVIEWS*, par Donald Willis (ed.), New York, Garland Publishing, 1986, 479 pages. [Collection de critiques de films parues dans *Variety* de 1907 à 1984.]

*THE HOLLYWOOD MUSICAL GOES TO WAR*, par Allen L. Woll, Chicago, Nelson Hall, 1986, 208 pages. (Éd. or. 1982).

#### 4. À PROPOS D'UN FILM

*PORTRAIT OF A FILM: THE MAKING OF WHITE NIGHTS*, par Eve Arnold, Anthony Crickmay, Josef Kondejka & Terry O'Neil, New York, Abram Books, 1986, 176 pages.

*FRANKLY, MY DEAR*, par Herb Bridge, Macon, Mercer University Press, 1986. [650 photos de «memorabilia» consacrés à *Gone with the Wind*.]

*LAUGHING ON THE OUTSIDE, CRYING ON THE INSIDE*, par Judy Carne, New York, Rawson Associates, 1985, 272 p. [À propos de *Laugh-In's*.]

*CLOCKWISE*, New York, Methuen/RKP, 1986. [Scénario de Michael Frayn.]

*THE COTTON CLUB*, New York, St Martin's Press, 1986, (Original Screen-plays Series). [Scénario de William Kennedy et Francis Ford Coppola.]

*IT'S A WONDERFUL LIFE*, New York, St Martin's Press, 1986, (Original Screenplay Series). [Scénario de Frances Goodrich, Albert Hackett et Frank Capra.] 128 pages.

*NO SURRENDER*, Winchester, Faber & Faber, 1986. [Scénario de Alan Bleasdale.]

*SCHOOL TIES*, New York, Morrow, 1986. [Scénario de William Boyd] (Éd. par Maria Guarnaschelli).

une complaisance culturelle sans égale et qui dépend aussi d'une école professionnelle du cinéma, sans parler des problèmes liés à la scénarisation (problème qui avait été reconnu par les premières équipes de l'I.Q.C) et à ce fait plus probant encore qu'au moment où les cinéastes québécois cessent de considérer le cinéma comme un médium visant à faire passer un «message» et s'intéressent davantage au langage filmique, à l'innovation constante de son support technologique, ceux-ci risquent de passer à côté de cette révolution de l'«image» et de l'interprétation qui a envahi tout le devant de la scène des arts d'interprétation et des arts visuels (cf. les recherches actuelles sur la «performance», le théâtre expérimental, la danse, etc.). Bref, prisonniers d'une esthétique passéiste comme le souligne également Denyse Therrien dans «Le silence et la jasette» dont il faut souligner la pertinence et la richesse d'analyse, nos cinéastes n'ont souvent d'autre choix qu'à l'intérieur d'un repliement sur la nostalgie de l'enfance, le drame intimiste ou «misérabiliste» de la vie quotidienne, l'«éloge de la fuite» de la fresque pseudo-historique. Dans tous les cas, il s'agit de se débattre et de survivre avec les ruines d'un pays imaginaire dont on a perdu la mémoire.

L'ensemble du numéro de ce *CinémaAction* reflète assez bien cette image: recherche désespérée du «son des français d'Amérique» chez les uns (R. Prédal), qui rêvent de retrouver les accents si savoureux des premiers films des «fondateurs»; folklorisation inévitable chez les autres à laquelle il est toujours très difficile d'échapper spécialement du côté français (même chez L. Marcelles qui propose de «tout reprendre à zéro»); ressassement enfin, plus ou moins mêlé de ressentiment, qu'on ne peut s'empêcher de lire en sourdine du côté québécois (cet air de «déjà-vu» qui suscite autant la sympathie que l'agacement). Malgré tout, un louable effort de synthèse, surtout pour le chapitre II sur «Le cinéma québécois en tous ses états» qui signale des pistes de lecture plus qu'intéressantes (à noter l'excellent article de T. Waugh sur le cinéma anglo-québécois, celui de S. Suchet sur «L'œil féminin», enfin «Le Québec animé» de Louise Beaudet, de même que les aperçus sur le cinéma expérimental (malgré le laxisme de l'étiquette) de M. Larouche). Finalement le lecteur français comme les québécois apprécieront les Annexes documentaires et statistiques présentées par R. Martineau, P. Veronneau et R. Beauclair, sur l'essentiel de la filmographie québécoise de cette dernière décennie. Au total, une contribution intéressante à l'effort de «défolklorisation» du cinéma québécois à Paris, avec en prime quelques repères biographiques instructifs. À lire avec attention et sens critique. — R.G.

**Eric Rohmer**, par Joël Magny, Paris, Rivages, Coll. «Rivages/Cinéma», 1986, 101



## 5. ACTEURS, RÉALISATEURS ET CIE.

*BEDSIDE HOLLYWOOD*, par Robert Atwan & Bruce Forer (eds.), Mount Kisco, Moyer Bell, 1986. [Recueil d'extraits «juteux» de mémoires de stars.] 300 pages. Illustré.

*ROCK HUDSON: PUBLIC AND PRIVATE*, par Mark Begos, New York, New American Library, (Signal Books), 1985. [Biographie centrée sur les films et leur réalisation.]

*PERSONA (The Transcendent Image)*, par Marilyn Johns Blackwell, Champaign, University of Illinois Press, 1986, 132 pages. [À propos d'Ingmar Bergman.]

*MICHAEL CIMINO*, par Michael Bliss, Metuchen, Scarecrow Press, 1986. [L'œuvre, le style, les thèmes.]

*MARTIN SCORCESE*, par Michael Bliss, Metuchen, Scarecrow Press, 1986. [L'œuvre, le style, les thèmes.]

*WOODY ALLEN: HIS FILMS AND CAREER*, par Douglas Brode, Secaucus, Citadel Press, 1986. [Étude centrée sur l'œuvre.]

*BERNARD HERRMANN: FILM MUSIC AND NARRATIVE*, par Bruce Graham, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1985, 256 pages. (Studies in Cinema, 38.)

*A TRIBUTE TO FRED ASTAIRE*, par Peter Carrick, Salem, Merrimack, 1986.

*ANTONIONI OR THE SURFACE OF THE WORLD*, par Seymour Chatman, Berkeley, University of California Press, 1985, 384 pages.

*CONVERSATIONS WITH LOSEY*, par Michel Ciment, New York, Methuen Inc., 1985, 320 pages.

*THE FILMS OF STEPHEN KING*, par Michael Collings, Mercer Island, Starmont House, 1986, 201 pages.

*TALKING ANIMALS AND OTHER PEOPLE: THE AUTOBIOGRAPHY OF ONE OF ANIMATION'S LEGENDARY FIGURES*, par Shamus Culhane, New York, St Martin's Press, 1986, 416 pages. [Mémoires d'un artiste qui a collaboré avec Disney, Fleischer et Lanz.]

*INTREPID LAUGHTER: PRESTON STURGES AND THE MOVIES*, par Andrew Dickos, Metuchen, Scarecrow Press, 1985, 186 pages.

*THE CINEMATIC VISION OF F. SCOTT FITZGERALD*, par Wheeler W. Dixon, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1986, 154 pages. (Studies in Modern Literature, 62.) [À propos de la carrière de scénariste de Fitzgerald.]

*THE SOCIAL CINEMA OF JEAN RENOIR*, par Christian Faulkner, Princeton University Press, 1986, 232 pages.

*DAVID NIVEN: ENDEARING RASCAL*, par Charles Francisco, New York, St Martin's Press, 1986. [Biographie.]

*S. J. PERELMAN: AN ANNOTATED BIBLIOGRAPHY*, par Steven H. Gale, New York, Garland Publishing, 1986.

*D. W. GRIFFITH AND THE BIOGRAPH COMPANY*, par Cooper C. Graham, Steven Higgins, Elaine Mancini et Joao Luiz Vieira, Metuchen, Scarecrow Press, 1986.

*BLESSINGS IN DISGUISE*, par Alec Guinness, New York, Knopf, 1986. [Mémoires], 256 pages.

*SEATS IN ALL PARTS: LIFE AT THE MOVIES*, par Leslie Halliwell, New York, Scribners, 1986, 224 pages. [Mémoires d'un encyclopédiste.]

*JOHN HUSTON*, par Scott Hammem, Boston, G. K. Hall, 1985. (Twayne Filmmakers Series). [L'homme et l'œuvre], 176 pages.

*FIVE SCREENPLAYS BY PRESTON STURGES*, par Brian Henderson (ed.), Berkeley, University of California Press, 1985. [Avec notes biographiques.]

*ORSON WELLES: THE RISE AND FALL OF AN AMERICAN GENIUS*, par Charles Higham, New York, St Martin's Press, 1986, 416 pages.

*MY LIFE IN THE SILVER SCREEN*, par Gerald Kaufman, Winchester, Faber & Faber, 1985. [Les mémoires cinématographiques d'un critique qui est aussi membre du Parlement britannique.]

*THE AMERICAN FILMS OF MICHAEL CURTIZ*, par Roy Kinnard & R. J. Vitone Metuchen, Scarecrow Press, 1986, 165 pages.

*MAKING PICTURES: THE PINTER SCREENPLAYS*, par Joanne Klein, Columbus, Ohio State University Press, 1985, 225 pages. [L'œuvre de Harold Pinter.]

*PEOPLE WILL TALK*, par John Kobal, New York, Knopf, 1986. [Série d'entrevues réalisées avec diverses personnalités de Hollywood] 732 pages.

*STARGAZER: ANDY WARHOL'S WORLD AND HIS FILMS*, par Stephen Koch, New York, Marion Boyard/Scribners, 1986, 176 pages. (Film Series.)

*BERNARDO BERTOLUCCI*, par Robert Phillip Kolker, New York, Oxford University Press, 1985. [L'homme et l'œuvre.]

photos noir et blanc. ISBN: 2-86930-035-2. Dist. au Québec: Dimedia.

Après Lang, Hitchcock, Welles, Fassbinder et Wenders, la collection «Rivages/Cinéma» nous présente: Eric Rohmer. Premier ouvrage dans cette collection sur un cinéaste français, cet essai du critique Joël Magny sur ce cinéaste de la Nouvelle Vague devenu l'un des grands cinéastes français contemporain, comporte deux volets. Dans les cent premières pages, l'univers du cinéaste est scruté à la loupe jusque dans ses retranchements les plus secrets et mystérieux. Une suite de chapitres met en jour les thèmes de l'œuvre du cinéaste et son univers esthétique: le plan, le système des «Contes moraux» le jeu des «Comédies et proverbes», responsabilité et irresponsabilité chez les personnages, hasard et providence, stratégies et idéal conjugal, etc. Dans le deuxième volet du bouquin, Magny nous présente une filmographie (100 pages) remarquablement complète et largement commentée. D'un cinéaste qui ne tourna que deux longs métrages de 72 à 81, soit entre son dernier film de la série des «Contes moraux» et le premier de la série «Comédies et proverbes». Rohmer semble vouloir rattraper le temps perdu, depuis qu'il entreprit de tourner sa série «Comédies et proverbes» en 1981, le cinéaste ayant tourné pas moins de 8 films dont 3 en 1986. L'an dernier, en plus du *Rayon vert*, Rohmer a tourné *Quatre aventures de Reinette et Mirabelle* et le sixième film du cycle «Comédies et proverbes» soit: *L'Ami de mon amie*. Très peu d'ouvrages ont jusqu'à maintenant été publiés sur cet observateur méticuleux des rapports de communication entre individus.

Autant par la qualité de l'essai, que pour la filmographie exceptionnelle que nous a dressée Joël Magny, ce bouquin est un petit bijou de livre de poche qui réjouira les amateurs de Rohmer et qui saura intéresser qui veut connaître l'œuvre de ce grand cinéaste d'aujourd'hui. Beau, bon, pas cher et de qualité. — C.R.

*Richard Brooks*, par Patrick Brion, Paris, Éd. Chêne, 1986, 240 pages, 192 photos noir et blanc, 80 photos couleurs. ISBN: 2-85108-463-1. Dist. au Québec: Québec-Livres.

Patrick Brion, qui est un cinéphile et un critique fidèle dans ses admirations et consciencieux dans ses éloges, nous présente en 240 pages toute la carrière du réalisateur de *Elmer Gantry*. Il le fait avec un soin et un sens du détail qui finiraient par convaincre, si besoin en était, le lecteur le plus réticent. Il faut dire que le sujet en vaut la peine: Richard Brooks, s'il n'est pas un génie, ni un très grand réalisateur, est cependant un cinéaste qui peut à l'occasion se dépasser et réussir un truc éblouissant. Qu'on se souvienne par exemple de l'extraordinaire *Lord Jim*, où Peter O'Toole et Dalhia Lhavi jouèrent le meilleur rôle de leur carrière, ou le *La chatte sur un toit brûlant*, dans lequel le grand Burl Ives, Elizabeth Taylor et Paul Newman se donnaient la



*THE SHORT FICTION SCENARIO*, par Jay Leyda (ed.), New York, Frederick Ungar, 1986. [Recueil d'écrits de Sergei Eisenstein.]

*EISENSTEIN 2*, par Jay Leyda (ed.), New York, Frederick Ungar, 1986. [Autre recueil des écrits de Sergei Eisenstein.]

*KINO-EYE: THE WRITINGS OF DZIGA VERTOV*, par Annette Michelson, (ed.) Berkeley, California University Press, 1985, 320 pages. [Recueil des écrits de Dziga Vertov.]

*INGRID BERGMAN*, par Sheridan Morley, New York, Little Brown, 1986, (Legend Series). [Avec plus de 100 photos.]

*THE OTHER SIDE OF THE MOON*, par Sheridan Morley, New York, Harper & Row, 1986. [Biographie de David Niven.]

*ROGER CORMAN*, par Gary Morris, Boston, G. K. Hall, 1986. (Twayne Film-makers Series.)

*IDOL: ROCK HUDSON*, par Jerry Oppenheimer et Jack Vitek, New York, Villard, 1986. [Biographie non officielle.]

*THE LIVES OF LEE MILLER*, par Anthony Penrose, New York, Holt Rinehart Winston, 1986, 208 pages.

*ALFRED HITCHCOCK*, par Gene D. Phillips, Boston, G. K. Hall, 1986 [Édition de poche.]

*LAUREN BACALL: HER FILMS AND CAREER*, par Laurence Quirk, Secaucus, Citadel Press, 224 pages.

*CHAPLIN: HIS LIFE AND ART*, par David Robinson, New York, McGraw Hill, 1986.

*AGEE: A LIFE REMEMBERED*, par Ross Spears et Jude Cassidy, New York, Holt Rinehart Winston, 1986.

*ALFRED HITCHCOCK AND THE BRITISH CINEMA*, par Tom Ryall, Champaign, University of Illinois Press, 1986, 216 pages.

*ON YOUR OWN*, par Brooke Shields, New York, Villard Books, 1985, 220 pages. Edited by Diane Reverand. [Autobiographie.]

*CHAPLIN*, par Julian Smith, Boston, G. K. Hall, 1986.

*FALLING IN LOVE AGAIN*, par Donald Spoto, New York, Little Brown, 1986. (Legend Series). [Biographie de Marlene Dietrich.]

*JOHN FORD*, par Peter Stowell, Boston, G. K. Hall, 1986. (Twayne's Film-makers Series.)

*PORTRAITS OF THE BRITISH CINEMA: SIXTY GLORIOUS YEARS*, par John Russel Taylor & John Kobal, Toppsfield, Merrimack, 1985, 160 p. [150 portraits de stars du cinéma britannique.]

*STEVEN SPIELBERG*, par Donald R. Mott & Cheryl McAllister, Boston, G. K. Hall, 1986, 220 pages. (Twayne Filmmakers Series.)

*ROBERT DUVAL: HOLLYWOOD MAVERICK*, par Judith Slawson, New York, St Martin's Press, 1986, 176 pages. Illust.

*THE MEMOIRS OF ALICE GUY BLACHE*, par Anthony Slide (ed.), Metuchen, Scarecrow Press, 1986, 208 pages. (Filmmakers Series, 12.)

*MARILYN MON AMOUR*, par André de Dienes, New York, St Martin's Press 1986, 158 pages. [Album de photos.]

*JESSICA LANGE*, par J. T. Jeffries, New York, St Martin's Press, 1986.

*HEART TO HEART WITH ROBERT WAGNER*, par Diana Maychick & Avon L. Borgo, New York, St Martin's Press, 1986, 208 pages.

*CECIL BEATON: A RETROSPECTIVE*, par David Mellor, New York, Graphics Society, Little Brown, 1986.

*CECIL BEATON: A BIOGRAPHY*, par Hugo Vickers, New York, Little Brown, 1986.

*CHARLTON HESTON*, par Michael Munn, New York, St Martin's Press, 1986 272 pages.

*CLARK GABLE: LEGENDS*, par James Card, New York, Littleton, 1986, (Legends Series.)

*CURTIS BERNHARDT (1899-1981)*, par Mary Kiersch, Metuchen, Scarecrow Press, 1986, 200 pages. (Directors Guild of America Oral History Series, n° 3.)

*FAYE DUNAWAYE*, par Allan Hunter, New York, St Martin's Press, 1986, 272 pages. (Thomas Dunne Books.)

*THE FILMS OF RENE CLAIR*, par R. C. Dale, Metuchen, Scarecrow, 1986. Vol. 1, Exposition and Analysis, 576 p. Vol. 2, Documentation, 498 p.

réplique avec acharnement, dans une atmosphère de décrépitude et de luxe. L'auteur a compilé un grand nombre d'interviews parues depuis 30 ans dans les revues et les ouvrages les plus divers. Il s'en sert pour éclairer le synopsis et le générique de chaque film. À cela s'ajoute de temps à autre une déclaration originale du metteur en scène. Le résultat est en tous points remarquables ainsi que les centres d'intérêts narratifs du réalisateur. Un regret cependant: le manque de distance critique. *Brion*, me semble-t-il, aurait été bien inspiré de procéder à une évaluation de chaque œuvre en elle-même et par rapport à l'ensemble. Les derniers films de Brooks témoignent, en effet, d'un laisser-aller assez grand dans la mise en scène et surtout manifestent une propension pour le morbide qu'il serait intéressant de souligner et d'analyser. Par ailleurs, des films comme *The Last Hunt*, qui fut autrefois célébré par la critique française, ou *Blackboard Jungle* ont pris un coup de vieux à propos duquel il ne serait pas mauvais de réfléchir. En conclusion, un ouvrage que tous les amateurs de cinéma américain devraient se procurer. — B.P.

*Les Grandes Dames du cinéma*, par Don Macpherson, Paris, Éditions Gründ, 1986, 224 pages, 271 photos noir et blanc. ISBN: 2-7000-6603-0. Distribution au Québec: Prologue.

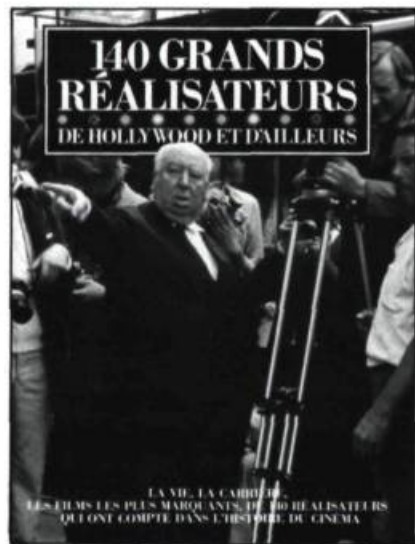
La principale qualité de cet album est de contenir de magnifiques photos et d'être, malgré quelques erreurs, remarquablement imprimé. Ce n'est déjà pas si mal. Par conséquent, il ne faut pas s'attendre à des textes percutants ou à des filmographies convaincantes. Un regret toutefois, la sélection abracadabrante des «grandes dames»: comment est-il possible, en effet, de mettre sur le même pied Ava Gardner et Debra Winger, Katharine Hepburn et Isabelle Huppert, Miriam Hopkins et Jeanne Moreau, Clara Bow et Rosanna Arquette. Il n'y a aucune commune mesure. Par ailleurs, on n'épiloguer pas sur les jugements esthétiques du sieur Macpherson. Chacun sait que la plupart des critiques anglais, épigones de leurs confrères américains, n'ont rien à dire sur le cinéma qu'ils investiguent. Contentons-nous de contempler, le spectacle en vaut la peine. — B.P.

*Martine chérie*, par André-Charles Cohen, Paris, Éditions Ramsay, 1986, 184 pages, 186 photos noir et blanc. 2-85956-520-5. Dist. au Québec: DMR.

Rendre hommage à Martine Carole, 20 ans après sa mort, méritait d'être fait. C'est la tâche que s'est donnée André-Charles Cohen, et il y réussit fort bien. À parcourir ce livre, convenablement documenté, soigneusement illustré, on a l'impression que la célèbre actrice française faillit bien devenir une grande star du cinéma international. Il ne lui manqua au fond qu'un peu de personnalité et l'occasion de rencontrer des sujets à sa mesure. Eût-elle été américaine qu'elle fût devenue à coup sûr un personnage



remarqué. Cependant, sa filmographie ne manque pas d'intérêt, qui comprend des noms de réalisateurs aussi talentueux et aussi différents que Marcel Carné, Alberto Lattuada, Max Ophüls, Preston Sturges, Terence Young, Robert Aldrich ou Abel Gance (sans parler d'artistes non dépourvus de moyens comme Christian-Jaque, Henri Decoin ou Jean Boyer). — B.P.



**140 Grands Réalisateurs de Hollywood et d'ailleurs**, par Joel W. Finler, Paris, Éditions Gründ, 1986, 272 pages, 538 photos noir et blanc, 54 photos couleurs, 93 photos coloriées monochromes. ISBN: 2-7000-6602-2. Dist. au Québec: Prologue.

L'auteur manifeste une connaissance du 7<sup>e</sup> art qui n'est pas dépourvue d'originalité ni de largeur de vue. Dans l'ensemble, les analyses sont assez justes et permettent au grand public de se faire une bonne idée de l'histoire du cinéma à travers certains réalisateurs. L'ouvrage est donc à conseiller à tous les apprentis cinéphiles, tous les étudiants, et même à quelques professeurs cantonnés dans leurs obsessions.

Néanmoins, quelques remarques s'imposent.

1. Tout d'abord, il faut préciser qu'il s'agit essentiellement du cinéma américain, du cinéma d'Hollywood pour être plus précis. Aucune trace, dans cet ouvrage, du cinéma indien, italien, russe ou français (les deux seuls réalisateurs français étudiés étant Jean Renoir et Robert Florey, tous deux installés aux USA).

2. En second lieu, il convient de signaler quelques oublis impardonnables.

Il n'est fait mention nulle part:

— de Stuart Heisler, qui a tout de même à son actif six ou sept films marquants: *The Glass Key*, *Blue Skies*, *The Remarkable Andrew*, *Tulsa*, *I Died a Thousand Times* (bien supérieur à *High Sierra* de

Raoul Walsh), et deux chefs-d'œuvre: *Beachhead*, *The Lone Ranger*;

— de Mark Sandrich, sans qui il n'est pas possible d'écrire l'histoire de la comédie musicale (*Top Hat*, *Shall We Dance*, *Carefree*, etc.);

— de William Witney, prince du sérial et auteur d'au moins trois chefs-d'œuvre: *Zorro Fighting Legion*, *Mysterious Doctor Satan*, *Perils of Nyoka*;

— de Gordon Douglas, spécialiste de l'aventure, dont la filmographie comprend de splendides réussites comme *The Black Arrow*, *Mara Maru*, *Them*, *Santiago*, *Up Periscope*, *The Sins of Rachel Cade*, *Gold of the Seven Saints*, *Rio Conchos*, pour ne citer que les principaux films;

— de Zoltan Korda, auteur de l'inoubliable *Four Feathers* ou de *Drums*;

— de Robert Parrish (*The Wonderful Country*), d'André De Toth (*La Chevauchée des bannis*, *La Rivière de nos amours*;

— et surtout de Tex Avery (un des plus grands réalisateurs du XX<sup>e</sup> siècle), et de l'admirable Walt Disney.

3. Par ailleurs, on se perd en conjectures sur ce qui a bien pu pousser l'auteur

— à passer sous silence des films comme *Suez*, *Frontier Marshal*, *Silver Lode*, *Tornado*, *Slightly Scarlet*, *Restless Breed*, qui sont sans aucun doute ce que Dwan a fait de mieux (l'auteur n'aurait-il rien vu des 30 derniers films du vieux maître?);

— à laisser dans l'ombre l'extraordinaire *Passage to Marseille* de Michael Curtiz, ainsi que *British Agent*, *Black Fury*, ou *The Helen Morgan Story*;

— à répéter les mêmes fadaïses sur John Ford, spécialement sur les derniers films de sa carrière (qui comptent au moins deux chefs-d'œuvre: *Donovan's Reef* et *Seven Women*);

— à expédier en quelques phrases les 25 dernières années du réalisateur de *They Died with Their Boots on*, qui sont, à n'en pas douter, parmi les plus jubilantes de toute l'histoire du cinéma (pas un mot sur *Colorado Territory*, *Band of Angels*, *The Naked and the Dead*, *Along the Great Divide*, *Background to Danger*, *Distant Drums*, etc.);

— à ne pas dire un mot de *Shanghai Gesture*, le chef-d'œuvre par excellence du grand montreur d'ombres (Von Sternberg);

— à laisser de côté *Les 4 Cavaliers de l'Apocalypse*, œuvre maîtresse de Minnelli;

— à affirmer que Jacques Tourneur fut «moins bon dans les films en couleurs», alors que *Ann of the Indies*, *The Flame and the Arrow*, sont précisément ses deux meilleurs films (chefs-d'œuvre bien supérieurs à l'excellent *I Walked with a Zombie* ou à *Cat People*;

— à oublier que Billy Wilder a réalisé *Irma la Douce*, *The Private Life of Sher-*

*lock Holmes*; que Donen a mis en scène le splendide *Indiscret*;

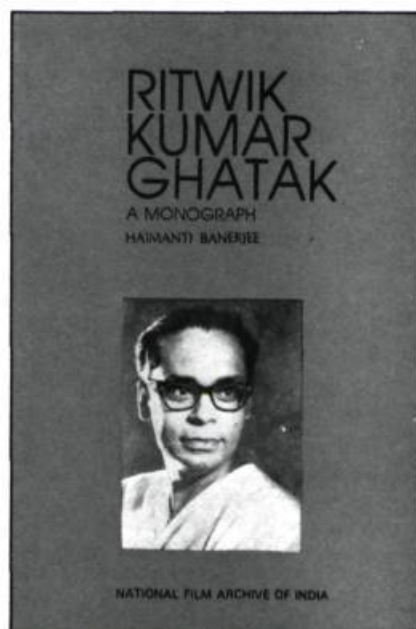
— à oser prétendre (ô énormité!) que Hathaway n'a réalisé aucun chef-d'œuvre;

— à n'accorder qu'une maigre petite page (fort expéditive) à Sydney Pollack et John Sturges (d'ailleurs fort mal placé);

— à nous parler de tâcherons aussi insignifiants que Georges Roy Hill, Arthur Hiller, Martin Ritt, Nicholas Roeg, Ken Russel, Franklin Schaffner;

— à se gourer au point d'affirmer que c'est Lee Marvin qui expédie la cafetière d'eau bouillante à la figure de Gloria Graham dans *The Big Heat* (alors que c'est l'inverse).

Cela dit, l'ouvrage ne démerite pas, avec tous les avantages et tous les inconvénients que comporte une si vaste entreprise. À signaler: des index (des réalisateurs, des noms cités, des films) qui rendent la consultation de ce livre plus facile. — B.P.



**Ritwik Kumar Ghatak**, par Haimanti Banerjee, Poona, Éditions du national Film Archive of India (cf. l'adresse ci-dessus), 1986, 104 pages, 13 photos noir et blanc. ISBN: 81-201-0001-8.

Ritwik Ghatak est connu en Inde non seulement pour ses réalisations, mais aussi pour les cours de cinéma qu'il dispensa pendant plusieurs années. L'ouvrage dont il est question ici comprend une biographie détaillée du metteur en scène de *Subarnarekha*; un examen sous forme de synopsis de chacun de ses films; un compte rendu critique de ceux-ci; et enfin une synthèse sur l'œuvre dans son entier. Travail très soigné qui se lit avec beaucoup d'intérêt. — B.P.



**Mankiewicz**, par N.T. Binh, Paris, Rivages / Cinéma, 1986, 264 pages, 136 photos noir et blanc. ISBN: 2-86930-036-0. Diff. au Québec: Dimédia.

Ce petit livre consacré au metteur en scène de **A Letter to Three Wives** et de tant d'autres films célèbres est un exemple à suivre pour qui voudrait se lancer dans une monographie: intelligent, allant à l'essentiel, ne tombant jamais dans la dithyrambe. De toute évidence, l'auteur, malgré une relative inexpérience, sait de quoi il parle et le fait très bien.

L'ouvrage est divisé en quatre parties. La première trace brièvement les grandes lignes de la vie du réalisateur. La seconde se présente comme un court essai «en forme de vagabondage» sur l'ensemble de l'œuvre de Mankiewicz. La troisième est un glossaire, fort original, où il est question tantôt du réalisateur lui-même, tantôt de ses personnages, tantôt de ses intentions. La quatrième partie, enfin, est une filmographie très soignée comprenant le résumé du film, un commentaire et un générique complet.

Sur le plan esthétique, il y aurait lieu d'exprimer quelques réserves quant à l'envergure de certaines œuvres étudiées. L'auteur cependant a bien raison de dire que les dialogues ne sont pas les seules qualités des films de Mankiewicz; celui-ci, en effet, a su parfois exprimer en images et en mouvements (motion pictures), ce qu'il ressentait et ce qui l'obsédait.

Malgré quelques impropriétés linguistiques agaçantes (score, initier, nominé, etc.), cet ouvrage est d'un intérêt indéniable. Il est à recommander aux étudiants en cinéma. — B.P.

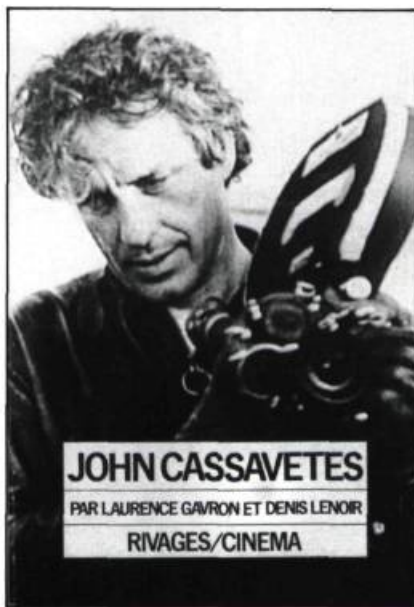
**Le Guide vidéo**, Québec, Éditions Gestion Ciné Vidéo Club Inc., 1986, 832 pages. ISSN: 0828-8771.

Comme le sous-titre l'indique, il s'agit d'un outil indispensable aux vidéophiles. Quatre remarques: 1) Pourquoi n'a-t-on pas recensé tous les metteurs en scène? (L'Office des communications sociales serait-il soudainement devenu... sectaire?! Douglas Sirk, Richard Thorpe sont aussi importants que Zulawski ou Ridley Scott.) 2) Quelles sont les maisons qui ont en stock les films indiqués? (Comment un utilisateur peut-il savoir où se procurer tel titre?) 3) Pourquoi mettre des sous-titres français quand on sait à coup sûr que la version française n'existe pas? (Exemple: **Joan of Arc: Jeanne d'Arc**.) 4) Pourquoi ne pas indiquer s'il s'agit d'une version française quand on a affaire à des titres uniques? (Exemple: **Joe Kidd, Ottello**. Ceci dit, le travail mérite l'attention de tous les cinéphiles. — B.P.

**Rock Hudson, mon histoire**, par Sara Davidson, Paris, Éditions Mazarine, 1986, 360 pages, 19 photos noir et blanc. ISBN: 2-86374-249-3. Dist. au Québec: Québec Livres.

Quand on parcourt la filmographie de Rock Hudson, on reste impressionné par la liste de chefs-d'œuvre ou de films remarquables auxquels il a participé. Avec Douglas Sirk, il tourne au moins 4 films de toute beauté: **Taza, Son of Cochise, Captain Lightfoot, Written on the Wind, Battle Hymn**; avec Raoul Walsh, il réussit un chef-d'œuvre: **Sea Devil**, et deux splendides westerns: **Lawless Breed, Gun Fury**; il joue dans **Horizons West** et surtout dans **Seminole** de Bud Boetticher; dans **Les Affameurs** de Anthony Mann; dans le meilleur film de Benedek: **La Révolte des Cipayes**; dans **Man's Favorite Sport** de Howard Hawks; dans **Darling Lily** de Blake Edwards, pour ne citer que les principaux. Domage, par conséquent, que ce beau livre très bien écrit, sincère, consacre si peu de lignes aux metteurs en scène, aux tournages et à la filmographie, et en réserve autant à l'anecdote.

Ceci dit, et malgré cela, cet ouvrage est passionnant à lire, tant la personnalité du célèbre acteur est celle d'un homme ambitieux, généreux et courageux. — B.P.



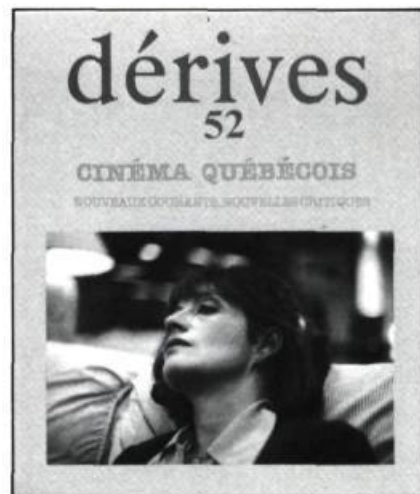
**John Cassavetes**, par Laurence Gavron et Denis Lenoir, Paris, Éditions Rivages/Cinéma, 1986, 180 pages, 91 photos noir et blanc. ISBN: 2-86930-044-1. Dist. au Québec: Dimédia.

L'excellent livre que Laurence Gavron et Denis Lenoir consacrent à John Cassavetes retiendra l'attention des cinéphiles. Ce n'est pas que le sujet soit fascinant, mais la manière dont il est traité le rend très accessible.

L'ouvrage est divisé en deux grandes parties. Dans la première, les auteurs passent en revue différents thèmes, différents points de repère, différentes problématiques qui transparaissent dans l'œuvre du metteur en scène. Dans la seconde, il s'agit d'une filmographie

commentée accompagnée d'un générique très détaillé.

Une bibliographie et des références sur la carrière de John Cassavetes et de Gina Rowland comme acteur et actrice complètent ce travail de professionnel. — B.P.



**Dérives**, n° 52, intitulé «Cinéma québécois, nouveaux courants, nouvelles critiques», Montréal, 1986, 120 pages, 20 photos noir et blanc. ISSN: 0383-7521. Dist. au Québec: Diffusion Parallèle/Prologue.

Avec une obstination proche de l'entêtement et un courage indéniable, Michel Larouche continue de favoriser la publication de textes sérieux sur le cinéma. En est la preuve, ce n° 52 de *Dérives* où il est question «des nouveaux courants» du cinéma québécois. Très bien imprimé, convenablement illustré, cet ouvrage nous présente une série de réflexions qui, dans l'ensemble, ne manquent pas d'originalité.

Le premier article, signé par Denis Bellemar, professeur à l'Université du Québec à Chicoutimi, s'efforce de discerner dans les principales réalisations du cinéma d'ici, une permanence de sentiments qui oscillent entre la nostalgie crispée, la hantise du surmoi et la pesanteur du banal. L'idée est intéressante et manifeste sans aucun doute une connaissance approfondie de la psychologie sociale. Néanmoins, il s'agit — l'auteur devra en convenir — d'une approche un peu réductrice. Le cinéma québécois n'est pas que cela, même s'il est aussi cela. Par ailleurs, le jargon dans lequel ces intuitions sont exprimées risque d'en rebuter plus d'un, tant il témoigne d'une complaisance à vouloir trop prouver.

Le deuxième article, du cinéaste Jean-Daniel Lafond, porte sur le choc du réel. C'est en fait une dissertation à bâtons rompus sur les mérites du direct et sur son influence dans le cinéma d'auteur. On ne peut qu'être d'accord avec lui

(suite à la page 73)



00 - mauvais  
 0 - pas fameux  
 \* - bon  
 \*\* - très bon  
 \*\*\* - remarquable  
 \*\*\*\* - exceptionnel

POINTS DE MIRE

	Michel Buruiana	Elie Castiel	Luc Chaput	Marie- Claude Jacques	Benoit Patar	Claude Racine	Simone Suchet
Dead of Winter	*	—	—	—		—	—
Le Déclin de l'Empire américain	**	**	**	**	0	**	***
Désordre		*	**	*		*	*
Les Fous de Bassan	**	0	*	*		0	*
The Fringe Dwellers		*	—	—		0	—
Golden Eighties	*	*	—	—	*	*	*
L'Homme renversé		—	—	**		—	*
I love you		—	0	—		*	0
Manon des Sources	****	*	***	—	*	—	*
Men	**	**	**	**		**	—
The Morning after	**	0	*	0		0	—
Noir et Blanc	0	*	**	0		*	**
Platoon		**	**	—		*	**
La Puritaine	**	*	**	—		***	**
Radio Days		**	**	***		***	—
Rosa-la-rose, fille publique	0	*	—	00		**	0
Le Sacrifice	***	***	***	***	*	****	***
A Zed and two Noughts (Zoo)		*	**	***		***	*

Cin-écrits (suite)

quand il parle d'oxygénation du cinéma, de volonté de rompre les carcans productifs et administratifs. Encore ne faudrait-il pas confondre les points de vue: la tradition hollywoodienne n'a peut-être pas été aussi contraignante que certaines dominances idéologiques (celles, par exemple, du cinéma sérieux à la Bergman et à la Syberberg!).

Le troisième article, rédigé par Marcel Jean, nous parle du cinéma «importé». L'aperçu est un peu rapide, mais est excellentement écrit. À ceci près, cependant, que dans un Québec qui change, ne se renouvelle que par l'apport des immigrants (les Québécois ne font plus d'enfants!), le regard de l'autre tendra de plus en plus à être celui des «autochtones». Situation paradoxale qu'il faudra bien envisager un jour ou l'autre avec lucidité.

Le quatrième article, écrit par Michel Larouche, parle du cinéma expérimental. Le panorama qui nous est présenté, sans se vouloir exhaustif, nous fournit une bonne idée de ce qu'est ce travail ingrat et néanmoins, par certains aspects, nécessaire.

Le cinquième article, intitulé «Bande à part, Québec», est une sorte de confidence à rebrousse-poil qui tient plus du manifeste balbutiant, de l'érection concertée, que de l'analyse. Ceux qui aiment ce genre de manifestations anarchiques y trouveront matière à se pâmer.

Le sixième article est un entrefilet de Patrick Straram. Un signe de la main, en quelque sorte.

Le septième article est une réflexion de Jocelyn Deschênes sur le cas de deux cinéastes: Gilles Carles et André Forcier. Avant d'aller plus loin, je voudrais citer *in extenso* le premier paragraphe de ce texte, tant celui-ci est intelligent, mesuré et d'une rare justesse: «Les études sur le cinéma québécois ont longtemps été axées sur le caractère sociopolitique des œuvres, leur esthétique renvoyant la plupart du temps à une crise d'identité culturelle et à ses conséquences politiques. Notre cinéma a rarement fait l'objet d'analyses s'attardant à le situer dans les courants historiques ou contemporains de l'art, comme si notre courte tradition artistiques ne devait nous renvoyer qu'à nous-mêmes,

oubliant du coup que les quatre cents années de notre histoire appartiennent aux millénaires de l'Histoire.» Le propos de Jocelyn Deschênes est de montrer que les deux cinéastes dont il parle ont une caractéristique commune, celle de vouloir fabriquer un univers rococo, factice, où le sens se construit par un refus du réel donné; le simulacre social devant un argument essentiel de la mise en scène. — La place n'est pas ici de discuter le bien-fondé de cette analyse, même si par certains côtés on peut s'en distancier. Le fait est que l'auteur essaie de découvrir la démarche proprement esthétique de ces réalisateurs et de leurs films, et c'est en définitive l'essentiel.

Le dernier article, de Brenda Longfellow, est consacré à deux films féministes: **Journal inachevé** (de Marilù Mallet) et **Strass Café** (de Léa Pool). L'auteur tente de nous convaincre de la nouveauté de la démarche féministe actuelle, de son sens de la rupture, de sa déconstructivité constitutive, de sa narrativité par l'absence et par la négation. À croire que le cinéma féminin ne serait rien d'autre



qu'un refus nihiliste et exacerbé! Il est difficile pour un critique sérieux d'admettre ce genre de logorrhée découragée. («La structure spécifique et la syntaxe des deux films illustrent la notion d'écriture féminine comme analogue à l'orgasme féminin, un déploiement, une dissémination de désirs à travers le texte.» On reste éberlué par tant de fadaïses en aussi peu de mots!)

Une remarque amicale et confraternelle à l'éditeur: pourquoi dire compléter un doctorat et ne pas dire achever, terminer, finir, rédiger un doctorat. On croirait entendre du charabia sportif! — B.P.

**Le Mouvement de l'art**, par S. Eisenstein, (texte établi par François Alberta et Naoum Kleiman), Paris, Éditions du Cerf, 1986, 292 pages, 52 photos noir et blanc. ISBN: 2-204-02446-5. Dist. au Québec: St-Loup.

Il est évidemment impossible de rendre compte par le menu de ce volume consacré aux textes d'Eisenstein sur la littérature et le cinéma. Tout cinéophile qui se respecte — qu'il aime ou n'aime pas le grand metteur en scène russe — se doit de posséder ce magnifique livre. On reste confondu par l'intelligence, la sensibilité, la culture, l'humilité, du réalisateur d'**Alexandre Newski**. À signaler tout particulièrement: le chapitre IV, intitulé «Le mouvement et la couleur»; le chapitre VI intitulé «Du cinéma en relief»; le chapitre IX, intitulé «Questions de mise en scène».

35 pages de notes remarquables, ainsi qu'un index des noms et des œuvres complètent cet ouvrage exemplaire. — B.P.

**Copie zéro**, n° 29, intitulé «Annuaire 85 des courts et moyens métrages québécois», Montréal, Cinémathèque québécoise, 1986, 50 pages, 12 photos noir et blanc. ISBN: 0709-0471. Dist. au Québec: Diffusion Parallèle/Prologue.

Chaque année, la Cinémathèque québécoise publie la liste complète des courts et moyens métrages produits ici. Cette fois-ci, cela prend la forme d'un répertoire plutôt que d'un annuaire. On peut le regretter. Cependant, devant le boulot fastidieux que cela représente, on n'en fera pas grief aux auteurs. À signaler également: un article plein d'humour de José Beaudet, une interview avec Roger Tétraut, et un petit coup de champagne aux amis des Films du Crépuscule. — B.P.

**Greta Garbo la somnambule**, par Françoise Ducout, Paris, Éditions Ramsay, Collection «Poche-cinéma», 1986, 384 pages, 21 photos noir et blanc. ISBN: 2-85956-550-7. Dist. au Québec: DMR.

Le rythme haletant et en tout point désordonné de ce petit livre donne l'impression que l'auteur, qui se veut une historienne, mais a bien peu le sens de l'objectivité, veut plus se raconter que nous faire le portrait de la célèbre

actrice. Tout se passe comme si Garbo était un prétexte à déballer les fantasmes d'une personne avide de ne rien comprendre. De cinéma il en est bien peu question dans ce bouquin où des metteurs en scène comme Mamoulian, Cukor, voire Lubitsch ou Clarence Brown, sont évoqués d'une façon plus que fugitive (paradoxalement, il y est davantage question de Gayelord-Hauser!).

Celui qui s'intéresse à celle que, par un abus de langage, on surnomme «la divine», aurait tout intérêt à consulter plutôt le bel album de Patrick Brion, paru il y a près d'un an. — B.P.

**Don Luis Buñuel**, par Marcel Oms, (Préface de Jean-Claude Carrière), Paris Éditions du Cerf, collection «art», 1986.

Le livre de Marcel Oms est une des plus récentes contributions à l'interprétation et à l'analyse de l'œuvre de Luis Buñuel. Cet ouvrage se distingue d'autres dédiés à l'étude d'un cinéaste particulier, en ce que d'une part, il ne se borne pas à faire une banale reconstitution de la vie de l'auteur — démarche qui même si elle a son charme n'en demeure pas moins dépourvue d'intérêt dès qu'il s'agit de saisir le sens des œuvres — et que, d'autre part, il n'utilise pas un jargon trop théorique qui, de par sa complexité, aurait pu exclure un public de lecteurs non initiés. Ce livre nous communique la profonde connaissance que Oms possède de l'œuvre de Luis Buñuel. Mais il ne s'agit pas d'une connaissance froide et purement rationnelle. Le texte secrète l'affection de son auteur pour son objet d'étude. Comme dit J.-C. Carrière dans la préface, «on devine que chaque film a été perçu, senti, goûté, à un moment particulier et qu'il ne s'agissait nullement d'un divertissement, d'une récréation. Marcel Oms n'allait pas «au cinéma». Il ne pensait même pas faire un effort de culture ou d'éducation. Il recevait le film de Luis Buñuel, à chaque fois comme une nourriture attendue, indispensable, sans laquelle sa vie eût manqué de ce qu'on appelle jadis une «essence première». Ce qui ne veut pas dire que l'on assiste pour autant à une critique complètement subjective et/ou impressionniste. Les commentaires de Oms sont très bien fondés d'un point de vue théorique. Ils s'appuient — sans l'expliquer clairement — sur des catégories analytiques de l'intertextualité. Ces catégories lui permettent de développer une approche qui tente de privilégier le rapport que les films de Buñuel établissent avec diverses traditions cinématographiques et extracinématographiques. En effet, selon Oms, «il y a souvent dans la critique cinématographique quelque insuffisance (ou quelque suffisance...) à ne vouloir trouver au cinéma de tradition que cinématographique, au film d'influences que filmiques, à un auteur de constantes que par rapport à ce qu'il a déjà fait, comme si le créateur de films n'avait d'autre culture que celle de la caméra, ne subissait d'autre

influence que de ses pairs, ne nourrissait sa connaissance et son interprétation de l'univers que des visions déjà montrés sur un écran» (p. 23). Pour Oms, les films de Buñuel se situent à la convergence de divers courants dont la tradition littéraire et picturale espagnole constitue une des principales préoccupations. «L'auteur du présent ouvrage, nous dit Oms dans son avant-propos, souhaiterait proposer ici une approche qui privilégierait, à l'usage du lecteur français, la profonde hispanité de Buñuel...» La présentation du filon hispanique, dans cette étude, constitue un des apports les plus significatifs pour l'exégèse, de l'œuvre de Buñuel. Le côté «subversif», dérangeant de l'œuvre de Buñuel est expliqué par le biais de la picaresque et des œuvres d'artistes tels que Goya, Baltasar Gracian, Unamuno, Galdós, Valle Inclán, Gómez de la Serna etc., tous connus pour leurs positions intransigeantes face à la culture officielle espagnole. S'ajoute à cela l'influence de Sade et des surréalistes français, déjà signalée par la critique qui voulait démontrer l'aspect désacralisateur de l'œuvre de Buñuel.

Ce qu'on pourrait reprocher à Oms, c'est de n'avoir pas toujours su pousser l'analyse du rapport intertextuel jusque dans ses derniers retranchements, ce dialogue que les films entretiennent avec les traditions et les sources que Oms lui-même révèle tout au long de son ouvrage. Pour la réalisation d'un travail de même nature, le livre de Oms s'avère un document d'une inestimable valeur. — G.L.

**Jean Renoir** par Célia Bertin, Paris. Librairie Académique Perrin, 1986, 482 pages. ISBN 2-262-00422-6. Distribution au Québec: Québec-Livres.

C'est le 12 février 1979 que Jean Renoir est mort. Huit ans plus tard, aucun doute ne subsiste: Jean Renoir est immortel.

Tout semblait avoir été dit désormais sur «le plus grand cinéaste du monde» (F. Truffaut 1969). Ses exégètes, ses amis, ses admirateurs avaient publié, aussi bien avant qu'après sa disparition, tant d'études biographiques, filmographiques et critiques sur Renoir et son œuvre et, parmi les plus récentes et les plus exhaustives, celles de C. Gautier, de C. Beylie et de D. Serceau (voir notre compte rendu dans **24 images** n° 28-30) que j'abordaï le livre de Célia Bertin (malgré ma lecture de sa passionnante biographie de Marie Bonaparte) avec réticence. Je doutais qu'il fût vraiment possible pour le moment d'ajouter grand-chose à notre connaissance intime du fils de Pierre Auguste Renoir, alors qu'en plus de toutes les études mentionnées nous avions pu lire en 1974 sa propre autobiographie: **Ma vie et mes films** (Flammarion) et en 1984 ses **Lettres d'Amérique** (Presses de la Renaissance). Eh bien non, le remarquable travail de Célia Bertin m'a détrompé: je ne savais pas tout de mon maître en cinéma et ce que je savais était jusqu'à présent si lacunaire et si fragmentaire que certains



de mes jugements vont mériter réexamen.

Mais au-delà du plaisir pour un incondicional comme moi peut prendre à collectionner indéfiniment des informations sur un auteur aussi fascinant et aussi riche que J. Renoir — il y a ce grand bonheur de lecture d'un récit de vie — couvrant 85 années de notre histoire et dont la multiplicité des détails devrait faire effet d'une fastidieuse énumération de rencontres, de lieux et d'événements — qui, dans cet étonnant foisonnement d'aller et venues, d'arrivées et de départ, de travail et de pauses, de succès et de déboires, garde pourtant cette grande sérénité bonhomme et joviale que Renoir dégageait partout où il était et communiquait à ceux qui l'entouraient. Magnifique récit de vie; grandiose leçon de vie.

Ce qui rend le livre de Célia Bertin indispensable, c'est qu'elle fait apparaître avec une érudition hors du commun le lien précis et subtil qui unit sans défaillance l'homme, sa vie et son œuvre dans un style à la fois rigoureux, impressionniste et fluide. De même que Renoir disait: «Je ne conçois pas le cinéma sans eau...», je dirais: «Je ne conçois pas la vie sans J. Renoir».

L'admirable livre de Célia Bertin ne m'inspire pas d'autre conclusion.

P.S.: Quelques coquilles — peu nombreuses — dans cet ouvrage mais une faute étonnante cependant p. 93: le grand opérateur allemand (de Murnau entre autres) exilé aux E.U. dans les années 30 et maître de Greg Toland (*Citizen Kane*) ne s'appelaient pas Carl Freud mais Karl Freund! — J.-A. B.

**Jean Renoir — le jeu et la règle**, par Roger Viry-Babel, (Préface de Claude-Jean Philippe), Paris, Denoël, 1986, 192 pages, ISBN: 2-207-23312-X. Distribution au Québec: DMR.

À mes yeux, trois qualités essentielles font l'indiscutable intérêt de ce très bel album consacré à Jean Renoir. La première, c'est le soin apporté à la mise en page et à l'iconographie de l'ouvrage. L'importance accordée à l'esthétique visuelle d'un livre où l'image occupe la place de choix que lui ont donnée — cela va de soi — un grand artiste de cinéma et ses opérateurs dans leur travail cinématographique, détermine à elle seule la valeur de l'hommage rendu. Que serait en effet le cinéma de Renoir si le maître n'avait su faire traduire sa vision du monde par les grands et sublimes photographes qu'ont été, entre autres, Jean Bachelet et Claude Renoir? La question vient inéluctablement à l'esprit en admirant les superbes reproductions photographiques qui illustrent chacun des films de Renoir qu'analyse R. Viry-Babel avec la précision d'un érudit inspiré par le regard de l'esthète. Il faut en outre souligner le souci de l'auteur de renouveler le stock d'images que les connaisseurs de Renoir gardent en mémoire en choisissant dans

sa collection personnelle des photos moins souvent reproduites. Splendide!

Deuxième qualité de ce volume: la concision des textes d'analyse des quelques quarante films de J. Renoir, laquelle ne nuit en rien cependant à la richesse des informations qu'ils fournissent ni à la qualité littéraire de leur forme. Viry-Babel est professeur d'histoire du cinéma et a écrit sa thèse universitaire sur J. Renoir, mais de toute évidence les rigueurs de ses recherches n'ont pas atténué l'émotion de sa découverte. Il est bien vrai que lorsqu'on a eu le bonheur de rencontrer et d'écouter l'homme Renoir, jamais le feu de cette rencontre ne pourra s'éteindre ni la tendre simplicité du personnage se retrouver dans de sèches exégèses.

Enfin, la troisième des qualités qui distinguent cet ouvrage, c'est l'idée simple — banale même — mais rarement appliquée dans de telles éditions, de re-situer chaque film dans le contexte critique de son époque. En effet, si la plupart du temps, dans les études consacrées à un cinéaste, sont souvent citées une ou deux appréciations critiques ayant suivi la sortie du film, ici le lecteur a la possibilité de lire, après chacune des analyses de Viry-Babel, de larges extraits des principaux articles critiques de la presse quotidienne du temps.

Un seul défaut, majeur sans doute — mais inévitable évidemment — étant donné les qualités énumérées — l'envers de la médaille comme on dit: le prix de ce magnifique volume!

Pour conclure enfin le compte rendu de ces deux récents livres consacrés à J. Renoir et qui, l'un et l'autre, chacun à sa manière, constitue un remarquable hommage à celui que tout amoureux vrai du cinéma ne peut placer qu'au sommet du 7<sup>e</sup> art, je ne peux taire mon immense émotion, quand à chaque détour de page, me revenaient à l'esprit les mille et unes références à Renoir dont Claude Jutra émaillait nos conversations cinéphiliques. Claude qui avait bien connu le «Bonhomme» pour qui il avait une affection quasi filiale (comparable à celle de son ami F. Truffaut) avait cette connaissance intime de l'œuvre qui, tout autant que celle d'un Norman McLaren, ou d'un Flaherty, avait nourri son amour du cinéma au point d'en faire la grande affaire de sa vie. Tant il y aurait à dire! Et il faudra bien que je le dise! Mais pour le moment: salut Claude — à bientôt! — J.-A. B.

**Louis Jouvet**, par Jean-Marc Loubier, Paris, Éditions Ramsay, 1986, 475 pages. ISBN: 2-85956-531-0. Distribution au Québec: DMR

À Noël 1987, cette année, on célèbre le centième anniversaire de naissance de Louis Jouvet. Au Québec, aujourd'hui, à vingt ans, quels sont ceux et celles même jeunes apprentis-cinéphiles pour qui ce nom prestigieux du théâtre français des années vingt, trente et quarante et du

cinéma français des années trente et quarante peut avoir la moindre résonance? Ayant la possibilité de faire ce genre d'enquête — sondage, quotidiennement dans mes cours de cinéma, je peux évidemment vous affirmer que pas plus d'un adolescent sur mille (et encore!) a jamais entendu ce nom. S'il est bien évident que la carrière théâtrale de Louis Jouvet — à laquelle le grand comédien a consacré le meilleur de ses énergies et tout son amour — ne peut à elle seule — en dépit de son importance — perpétuer son nom au-delà de sa mort en 1951, il est malheureusement significatif de constater que l'espoir même de Jouvet de prolonger son art de la scène par son enregistrement cinématographique aura été déçu. Significatif de constater que depuis une quinzaine d'années le cinéma, prodigieuse mémoire de notre présent jusqu' alors, tombe en désuétude et meurt au fur et à mesure de sa consommation boulimique — de sa fuite en avant. Mais à quoi bon se lamenter? Qui vivra verra! Je ne sais trop comment et pourquoi pour vous rendre compte de ma lecture de la fascinante biographie de L. Jouvet par J.M. Loubier — je me suis immédiatement mis à dériver dans mes inquiétudes coutumières au sujet du cinéma —, mais je vais tenter de me justifier par cette réflexion prophétique du comédien en juin 1946 dans une conférence de presse destinée à s'élever contre les menaces que font peser sur le cinéma les accords que les États-Unis extorquent à la France concernant le dumping des films américains sur les écrans de l'hexagone (Blum — Byrnes). À cette conférence de presse, notons-le, participe entre autres Jean Grémillon. Mais voici l'intervention de Louis Jouvet: «Désormais, dit-il, le public va subir les habitudes étrangères qui l'encourageront à une paresse d'esprit avilissante. Notre répertoire dramatique, nos films sont le témoignage de notre civilisation, de notre culture. Le méconnaître, c'est abdiquer sa qualité de Français.»

Bon, inutile d'insister.

À quiconque s'intéresse, non seulement au théâtre ou au cinéma et qui se souvient de *La Kermesse héroïque* (1935 Feyder), de *Drôle de Drame* (Carné 1937: «Mon cher cousin vous avez dit bizarre!») de *La Marseillaise* (Renoir 1937), *Hôtel du Nord* (Carné, 1938) *Quai des Orfèvres* (Clouzot 1947) etc. etc., mais aussi à l'histoire et en particulier au grand exode des artistes européens vers le continent américain pendant la Deuxième Guerre mondiale et le retour en France en 1945, je recommande la lecture de ce livre qui, à l'appui d'une documentation extrêmement riche et inédite en grande partie, raconte magnifiquement 50 années de la vie d'un homme de théâtre et de cinéma. Et puis, il y a au moins un lecteur québécois qui — je sais — ne manquera pas un tel anniversaire — lui comme moi avait 20 ans quand déjà son maître mourait: Salut Victor Désy! (Et d'ailleurs: «Victor qui?» dites-vous!). — J.-A. B.



**Luchino Visconti cinéaste**, par Alain Sanzio et Paul-Louis Thirard, Paris, Éditions Ramsay, collection «Ramsay Poche Cinéma», 1986, 173 pages. ISBN: 2-85956-527-2. Dist. au Québec: DMR.

Une réédition chez Ramsay qui comblera de bonheur les cinéphiles, d'Alain Sanzio et Paul-Louis Thirard (Prix de la critique en 1984). Les auteurs, nous proposent une analyse abondamment illustrée de l'œuvre du grand cinéaste italien décédé il y a dix ans. Biographie, analyse de l'œuvre, filmographie complète et commentaires critiques sur chacun des films et une courte entrevue du cinéaste suivent chacun de ces commentaires. Un bouquin extrêmement vivant, aéré, ou le commentaire, l'analyse profonde et la critique étayée sont toujours accompagnés de photos. Des entrevues avec sa scénariste Suco Cecchi d'Amico et de deux des comédiens privilégiés de Visconti (Burt Lancaster et Claudia Cardinale) complètent cet album. — C.R.

**Le Déclin de l'Empire américain**, de Denys Arcand, transc. par Diane Binette, Montréal, Éditions Boréal, 1986, 173 pages, 24 photos noir et blanc. ISBN: 2-89052-175-3. Distribution au Québec: Dimédia. Distribution pour la France: Distique.

Vous avez vu le film, une, deux ou mieux trois fois... où pas du tout?... Eh bien, vous pouvez maintenant trouver le texte du scénario en librairie avec en prime, la reproduction de l'affiche en page couverture. Certains critiques éclairés (probablement à la chandelle) ont qualifié **le Déclin de l'Empire...** de brillant marivaudage des années 80. Occasion rarissime de pouvoir à la fois comparer l'évolution des mœurs et celle de l'évolution des dialogues sur 250 ans d'histoire. Comment? direz-vous!... Eh bien, à l'occasion d'une soirée entre amis(es), par exemple. Vous formez deux groupes. Les participants du premier groupe auront à lire les répliques de notre déjà classique québécois, pendant que l'autre groupe donnera la réplique avec *Le Jeu de l'Amour et du Hasard* de Marivaux. Les équations sont multiples, ça risque de ressembler à ceci (nous en sommes à l'acte II de la pièce de Marivaux):

LISETTE: Allons, arrêtez-vous; vous êtes trop avide.

Page 107 (de notre classique Québécois), CLAUDE réplique: L'appétit vient en mangeant. Plus tu baisses, plus t'as envie de baiser. Ça, c'est fatal.

Comme à ce jeu il n'y a pas de règle précise, une personne du même groupe pourrait poursuivre cette brillante conversation.

Page 125, MARIO: Elle, quand a me fait bander, je la fourre. Je me pose pas de question. Qu'est-ce que tu penses de ça toi?

Retour chez Marivaux toujours acte II: LISETTE: Puissent de si beaux sentiments être durables.

Ou encore:

LISETTE: Quel insatiable! Eh bien! Monsieur, je vous aime. FIN. — C.R.

**Romy**, par Catherine Hermary-Vieille, Paris, Éditions Olivier Orban, 1986, 256 pages. ISBN: 2-85565-328-2.

Après Brigitte Bardot de Catherine Rihout, voilà que les éditions Olivier Orban récidivent avec un autre duo romancière-star. Catherine Hermary-Vieille, prix Fémina 81, réfait le puzzle de la vie de Romy Schneider en assemblant les pièces à conviction, chronologiquement, d'un film à l'autre. Sans omettre de nous peindre au passage quelques traits de caractère des divers réalisateurs avec qui elle a tourné. Ceux et celles que passionnent les dessus et dessous de la vie de star, seront ravis par ce livre très bien écrit. La narration est sobre et la description de l'intimité de la comédienne se fait sans souligner trop expressément le caractère trouble et névrosé de la personnalité de Romy Schneider. Mais quelquefois trop de respect admiratif risque de laisser paraître bien fades même les récits les plus chargés de drame. — C.R.

**Le Cinéma exploité**, par René Bonnell, Paris, Éditions Ramsay, collection «Ramsay poche cinéma», 1986, 383 pages. ISBN: 2-85956-522-1.

Curieux et surtout dommage que Ramsay réédite cette étude extrêmement complète et très vigoureuse sur l'histoire économique du cinéma français 1945-1974 (Seuil 1978), sans en avoir au préalable actualisé les statistiques et l'analyse, car l'industrie française a subi une mutation incroyablement profonde depuis cette période. Ces dix dernières années, les Américains y accentuent leur domination commerciale sur l'industrie du cinéma. Parallèlement, et en réaction à ce phénomène, l'État français réagissait énergiquement (\*) en établissant divers fonds pour stimuler les différents secteurs de l'industrie. Ce qui eut pour conséquence directe de faire de la France le leader incontesté de l'industrie européenne du cinéma dans les années 80, et lui permit de tenir tête à l'invasion américaine. La télévision y subit aussi une mutation profonde: ne citons que l'apparition de Canal plus, des chaînes privées et plus récemment la privatisation d'une partie du réseau public. D'autres phénomènes également, comme le développement rapide qu'a connu le marché de la vidéocassette, la baisse de fréquentation des salles etc. Bref, ces divers facteurs contribuèrent à modifier profondément la réalité de l'industrie du cinéma telle qu'on pouvait la connaître en 1975. La somme de statistiques, données et analyses diverses sur l'exploitation, la distribution et la production cinématographique en France, des années 1945-1975, en font un bouquin extrêmement bien documenté sur cette période. Et pour rendre justice à l'auteur, mentionnons que des suggestions et transforma-

tions qu'il proposait, plusieurs sont maintenant réalité. Et vivement, la publication d'une étude sur l'industrie québécoise du cinéma! — C.R.

\* Les politiques mises en œuvre par l'ex-ministre de la culture Jack Lang à ce chapitre servent aujourd'hui de modèle à de nombreux pays.

**Les Films de Carné**, Michel Perez, Éditions Ramsay, Paris, 1986, 175 pages (avec iconographie de plus de 180 photographies qui accompagnent la filmographie). ISBN: 2-85957-529-9. Dist. au Québec: DMR.

Avec ce magnifique album sur M. Carné, les Éditions Ramsay poursuivent leur excellent travail d'éditeur du cinéma. Cependant que l'on ne s'y trompe pas, il ne s'agit pas à proprement parler ici d'histoire du cinéma, moins encore d'analyse filmique savante et didactique; au contraire M. Perez dont on avait eu le plaisir et l'intérêt d'apprécier les critiques dans le *Matin* et le *Nouvel Observateur* nous offre ici la joie rare de retrouver ce qu'il y a eu sans doute de mieux dans les diverses époques du cinéma français et qui a été durablement marqué par l'œuvre de Carné.

Émerveillement d'une nostalgie imaginaire quand on feuillette ce livre et qui nous rappelle instantanément les dialogues savoureux de Prévert, cette merveilleuse équipe d'acteurs que furent les Françoise Rosay, Charles Vanel, Jean-Louis Barrault, Albert Préjean, Roland Toutain, Arletty, Juvet, sans parler du couple inoubliable de Gabin-Morgan du *Quai des brumes* et tant d'autres encore. Depuis *Jenny* (1936) où Françoise Rosay interprète une Jenny plus vraie que nature, en passant par *Drôle de drame* (1937) qui marque une date dans la filmographie contemporaine et *Le jour se lève* (1939), jusqu'au sommet représenté par *Les Visiteurs du soir* (1942) et *Les Enfants du paradis* (1943-1944). Le grand mérite de Perez est d'avoir réussi à s'effacer suffisamment derrière son sujet pour nous permettre d'apprécier pleinement ce que furent et sont toujours ces moments uniques du 7<sup>e</sup> art. La présentation du livre est néanmoins scrupuleuse: on évite le bavardage et la sottise pseudo-savante, en respectant rigoureusement l'ordre de la filmographie depuis les premiers essais sous la direction de Feyder jusqu'à ces dernières tentatives plutôt malheureuses qui suivent le *Terrain vague* (1960) et qui sont affectées par un moralisme et un didactisme de plus en plus lourd. Il faut encore remercier ici M. Perez et les Éditions Ramsay de n'avoir pas lésiné sur la qualité superbe de l'ouvrage: la pertinence réelle du montage photographique et l'iconographie d'ensemble toujours au point, sans parler du travail soigné d'édition proprement dit (qualité de l'impression et du papier, l'éclat absolument superbe des reproductions et clichés photographiques — on ne saurait trop féliciter



l'auteur de s'en être tenu à l'usage du noir et blanc). On s'étonne enfin qu'un tel livre paraisse aussi tardivement quand on sait à quel point on a voulu de toutes les façons institutionnaliser M. Carné comme le cinéaste français par «excellence». À lire aussi parce qu'il s'agit de revoir le visage tragique et envoutant d'une Simone Signoret dans *Thérèse Raquin*, sentir *L'Air de Paris* et des *Portes de la Nuit* et se dire enfin que le cinéma a su parfois, de plus en plus rarement, être aussi cela qui n'est pas la «vie», ni en deçà, ni au-dessus, mais qui l'accompagne avec la fatalité de l'ombre qui suit le voyageur. — R.G.

**CinémAction**, «La science à l'écran», dossier réuni par Jean-Jacques Meusy (Préface de Jean Rouch), Paris, Éd. du Cerf, 1986, 192 pages. Dist. du Québec: Saint-Loup.

Un dossier fort instructif que celui-là qui nous est présenté par le sympathique Jean Rouch et que J.J. Meusy a eu l'originalité de rassembler. Évidemment le risque inévitable de ce genre de dossier est de sombrer dans un didactisme d'autant plus lourd que son sujet est de prime abord moins populaire ou plus simplement abstrait et compliqué. Heureusement pour le lecteur, la revue est dégagée, suffisamment aérée (sans être trop dispersée), vulgarisée aussi puisqu'avec un tel sujet, il est impossible de ne pas l'être. Mais justement faire voir la «science à l'écran», au-delà des habituelles pitreries ou masquarades auxquelles nous a habitués une certaine comédie facile sur le savant «fou» qui veut devenir «maître du monde», sans parler des extrapolations nébuleuses d'une science fiction tout aussi dogmatique, n'est-ce pas aussi cela qui illustre le problème de la «vulgarisation» dans son ensemble, et d'abord quoi vulgariser, sinon la «connaissance» saisie dans ses limites et sa complexité.

Collaboration d'ensemble de plusieurs spécialistes (dont Mireille Kermoyan, collaboratrice à l'Office Nationale du Film), ce dossier aborde d'abord ce problème en soulignant l'intérêt présenté par les différentes études sur le «mouvement» à la fin du siècle dernier (en particulier celle de Marey) qui ont mené rapidement à l'émergence du cinéma proprement dit tout autant qu'à l'utilisation du support filmique dans la recherche scientifique (qu'on songe ici aux utilisations très diverses de la géographie à la radiologie, de la physique à l'astronomie, etc.). Il est intéressant de noter ici l'importance de la contribution de l'O.N.F. du Canada à cette problématique qui s'appuie en particulier sur le développement du cinéma documentaire et du cinéma d'animation sans parler de la recherche médiatique expérimentale.

Éthnologie, traitement synthétique de l'image, sans parler des nouvelles technologies de communication (principalement l'apport du vidéo et de la micro-

informatique), «la science à l'écran» reste encore et surtout tributaire d'un rejeton qui l'a presque complètement envahie, nous voulons parler, bien entendu, de la télévision qui dispose à la fois de tous les atouts dans son jeu (les principaux étant les budgets et le public) et de la possibilité énigmatique qui pointe à l'horizon avec la télévision «interactive» qui permettra au téléspectateur de cesser d'être simplement passif ou boulimique. Un dossier intéressant et bien maîtrisé mais dont l'objectif, malgré tout, manque encore de clarté. À suivre. — R.G.

**Gaumont 90 ans de cinéma**, sous la direction de Philippe d'Hugues et Dominique Muller, Paris, Éditions Ramsay et la Cinémathèque Française, 1986, 221 pages. ISBN: 2-85956-540-X

Bibliothèques et librairies regorgent de milliers de livres sur les réalisateurs, les comédiens, les films, la critique, l'histoire du cinéma, etc. Mais pour ce qui est de l'économie du cinéma, des personnes et institutions sans lesquelles parler de création cinématographique ne serait qu'un vain exercice de rhétorique, très peu a été publié, à part les bilans de fin d'années et rapports de commissions d'études gouvernementales sur le sujet. Fallait-il attendre cette période des années 80, où le néo-libéralisme trouve preneur jusque dans les cercles et chapelles intellectuels (période où tout ce qui grenouille de gens d'affaires se voit prestement célébré sur les tribunes des médias: du courtier au vendeur d'automobile), pour que la Gaumont (la plus ancienne société de cinéma au monde) qui œuvre depuis 90 ans en production, exploitation et distribution de films, puisse voir sa glorieuse histoire s'étaler au fil des pages de ce superbe album?... Album abondamment illustré et de qualité exceptionnelle sur cette compagnie dont l'histoire se confond avec celle du cinéma français. De Léon Gaumont son fondateur à Alice Guy la pionnière du cinéma, Louis Feuillade le pilier, du muet au parlant, des périodes fastes aux temps difficiles, les auteurs dressent un bilan historique de ces diverses périodes. Des chapitres sur les salles, les studios, l'évolution des inventions techniques au fil des ans, les vedettes, les célèbres actualités Gaumont, l'après-guerre, et cette faste période récente animée par Daniel Toscani du Plantier qui a fait tourner de nombreux réalisateurs européens: Losey, Fassbinder, Bergman, Fellini, Wajda, Schlöndorff, Rosi, Saura, Syberberg, Von Trotta, Skolimowski, etc. En fin d'album: une imposante filmographie Gaumont: 1896-1986. — C.R.

**Le cinéma espagnol des origines à nos jours**, par Emmanuel Larraz. (Préface de Luis García Berlanga), Paris, Éditions du Cerf, collection «7<sup>e</sup> art», 1986.

L'histoire du cinéma espagnol, très peu connue dans le monde de par les quel-

ques vingt années d'isolement international dû au régime franquiste, est étudiée dans ce livre en fonction des fluctuations politico-sociales et économiques de l'Espagne. De fait, la périodisation proposée divise en quatre grandes parties l'histoire du cinéma espagnol:

- 1) Naissance et développement du cinéma muet 1896-1930.
- 2) Création d'une infrastructure industrielle sous la 2<sup>e</sup> République et désastre de la Guerre Civile 1931-1939.
- 3) Lente évolution au cours du long règne du Caudillo 1939-1975.
- 4) Apprentissage de la liberté dans l'Espagne démocratique.

Au début de chaque partie, l'auteur présente une chronologie des titres produits dans l'année ainsi qu'une liste des producteurs. Les films sont commentés non pas comme un catalogue dans lequel on parlerait de chaque film séparément, mais à partir d'une lecture globale de l'histoire cinématographique dont ils constituent plutôt un exemple. Outre une lecture idéologique des films, sont discutés aussi les problèmes de production et de distribution (comme la difficulté de concurrencer les compagnies hollywoodiennes sur le marché hispanique mondial). À la toute fin du volume, on trouve un tableau des films espagnols à grand succès ainsi qu'un dictionnaire des réalisateurs. Un outil de consultation utile pour tous ceux qui s'intéressent au cinéma espagnol du point de vue sociologique. — G.L.

**Mon dernier soupir**, par Luis Buñuel, Paris, Éditions Robert Laffont, 1986.

À signaler que *Mon dernier soupir* paru il y a déjà cinq ans (avril 1982), vient de sortir en format poche chez le même éditeur. Il s'agit des mémoires de Buñuel rédigés avec une étonnante sincérité, sans prétention ni outrecuidance. L'auteur évoque avec humour, parfois non sans malice, les épisodes les plus poignants de sa vie: ses débuts de la résidence des étudiants à Madrid où il connaît García-Lorca, Dalí, Alberti...; son adhésion au surréalisme, la guerre civile espagnole, son passage à Hollywood, son séjour au Mexique, ses derniers films, de *Journal d'une femme de chambre* jusqu'à *Cet obscur objet du désir*. Ce livre est le résultat de plusieurs entretiens avec son ami et scénariste de six de ses films, Jean-Claude Carrière.

Se moquant un peu du prétendu effet de réalité du genre «mémoires», Buñuel nous met en garde sur ses possibles oublis et ses faux souvenirs, puisque «la mémoire est perpétuellement envahie par l'imagination et la rêverie, et comme il existe une tentation de croire à la réalité de l'imaginaire, nous finissons par faire de notre mensonge une vérité. Ce qui d'ailleurs ne présente qu'une importance relative, puisqu'ils sont aussi vécus, aussi personnels l'un que l'autre».



**John Huston**, par Robert Benayoun, Paris, Éditions Lherminier, 1985, 192 pages, 80 photos noir et blanc. ISBN: 2-86244-040-X. Dist. au Québec: Prologue.

Comme tous les livres de Robert Benayoun, celui-ci mérite que l'on s'y arrête. Il tient à la fois de l'analyse, du rêve à demi avoué, de la réflexion et du panégyrique. Et après tout, ce n'est pas immérité. Car John Huston est un des personnages les plus fascinants, les plus mystifiants et les plus énigmatiques du cinéma. Tour à tour drôle, imprévu, provocant, il invite celui qui s'intéresse à ses films à s'en distancier et en même temps, occasionnellement, à s'en éprendre. La filmographie est longue du metteur en scène du **Faucon maltais** et comporte des ratages nombreux et mémorables. Mais comment oublier des œuvres aussi palpitantes, aussi inventives que **Asphalt Jungle**, **The African Queen**, **Moby Dick**, **Heaven Knows Mr. Allison**, **The Kremlin Letter**. Et c'est ce que nous montre avec talent, avec sensibilité, et parfois le vitriol à la main (voir les délicieuses attaques à l'endroit d'Andrew Sarris: «Le plus calamiteux de tous les critiques américains»), Robert Benayoun. Cet ouvrage doit figurer bien sûr dans toutes les bibliothèques des cinéphiles. — B.P.

**Ma vie pour un film**, par Claude Lelouch et Yonnick Flot, Paris, Éditions Lherminier, 1986, 158 pages, 100 photos noir et blanc. ISBN: 2-86244-054-X. Dist. au Québec: Prologue.

Dire que Claude Lelouch aujourd'hui n'a rien à dire est une évidence aveuglante. Ce qui ne signifie pas qu'il en ait toujours été ainsi. Des films comme **Une fille et des fusils**, **L'Amour avec des si**, **Les Grands Moments**, témoignaient (et témoignent encore dans une certaine mesure) d'un talent qui ne demandait qu'à s'épanouir. Par la suite, ce fut beaucoup moins drôle, à quelques exceptions près (**Le Voyou**, **La Bonne Année**).

On se serait attendu de la part de Yonnick Flot à un examen plus critique et à une recherche plus fouillée. Hélas, pas un mot des premières œuvres, et une certaine complaisance à mettre en valeur l'égo très prononcé du metteur en scène de **Les Uns et les Autres**. Cependant, la lecture de cette longue interview n'est pas dépourvue d'intérêt tant Lelouch y exprime des énormités qui font son propre procès (ses propos sur les films de la RKO qu'il admirait et qu'aujourd'hui il qualifie de nanars, son avis sur la peinture, sur l'histoire du cinéma, sur Godard [son alter ego à rebours], etc.). — B.P.

**Sembène Ousmane**, dossier réuni par Daniel Serceau, Paris, Éditions du Cerf, collection «Cinémaction» n° 34, 1985, 96 pages, 36 photos noir et blanc. Dist. au Québec: Saint-Loup.

Pour qui veut se faire une excellente idée de ce qu'est le cinéma de Sembène Ousmane, ce numéro spécial constituera un point de référence indispensable. Daniel Serceau, dont le sérieux et le savoir-faire ne sont pas à mettre en doute, coordonne tout ce travail avec beaucoup d'ingéniosité. À noter, entre autres, une «interview» du cinéaste par Guy Hennebelle, un article sur la polygamie au Sénégal de Abdoulaye Bara Diop, un entretien avec Jean Rouche par Pierre Heffner. Tout cela est fort intéressant et rend compte avec justesse de l'univers social et cinématographique dans lequel baignent les films du célèbre Sénégalais. — B.P.

**Cine Cubano**, n° 116, La Havane, 1986, 96 pages, 106 photos noir et blanc.

Le plus récent numéro de *Cine Cubano* comporte un sommaire très diversifié. Il est évidemment difficile de passer en revue tous les textes publiés. Je voudrais signaler cependant un article de Roberto Cobas consacré au cinéaste d'animation Mario Rivas; un article, un peu court mais très intéressant, sur le cinéma du Sud-Est asiatique (de Kyushiro Kusakabe); de brèves interviews, une avec José Massip et une avec Umberto Solas. — B.P.

**Film Dope**, n° 35, Londres, 1986, 44 pages, 48 photos noir et blanc. ISSN: 0305-1706.

La dernière livraison porte sur la lettre L, en partant de Karl Lerner pour finir à Harold Lloyd. Avec toujours la même exactitude dans le propos, le même souci du détail, le même éclectisme savant. (À signaler: un excellent article sur Marcel L'Herbier.) — B.P.

**Copie zéro**, n° 30, intitulé «Le documentaire vers de nouvelles voies», Montréal, Cinémathèque québécoise, 1986, 30 pages, 25 photos noir et blanc. ISSN: 0709-0471. Dist. au Québec: Diffusion Parallèle/Prologue.

Le dernier numéro de l'organe de la Cinémathèque nous parle du documentaire tel qu'il est perçu à la fois par la critique et par les cinéastes eux-mêmes. La démarche ne manque pas d'intérêt et a le mérite de ne pas prendre la fiction fictionnelle pour une évidence. Cependant, tous les articles procèdent du même esprit frondeur, volontiers iconoclaste, qui prend facilement la réalité filmée pour une absence d'artifices. On aimerait un peu plus de sens critique et, somme toute, moins de nombriisme. — B.P.

**158 scénarios de films disparus de Georges Méliès**, Paris, Association «Les amis de Georges Méliès», 1986, 180 pages, 22 photos noir et blanc. ISBN: 2-950491-0-3.

Jacques Malthête-Méliès nous présente ici 158 scénarios du grand magicien des

origines. Ce travail de reconstitution, mené avec un soin de paléographe, nous permet de mieux comprendre l'originalité et la vigueur d'une œuvre qui fit date dans l'histoire du cinéma. Tout quelconque s'intéresse à l'aspect documentaire du 7<sup>e</sup> art se devra de posséder cet ouvrage exemplaire. — B.P.

**Les Cahiers de la cinémathèque**, n° 45, intitulé «Le cinéma des grands hommes», Perpignan, Éditions de l'Institut Jean Vigo, 1986, 108 pages, 68 photos noir et blanc.

Ce numéro est d'une variété qui ne se conjugue pas toujours avec qualité. Dans «Biographie et histoire», Denis Richet, émule de Georges Duby, essaie comme celui-ci de ramener l'histoire à ce qu'elle n'est pas et de diviser l'historiographie en quelques grandes périodes où se côtoient indistinctement, par exemple, Bossuet et Augustin Tierry. À entendre ce vague disciple de Hegel et de Marx, on aurait l'impression que l'histoire et l'historiographie, une même chose, auraient commencé avec lui et avec ses maîtres immédiats. Des intellectuels français prétentieux, Seigneur, préservez-nous!

Avec «Esquisse d'un catalogue des biographies cinématographiques», on est beaucoup mieux loti. José Baldizzone, en effet, a l'honnêteté intellectuelle de ne pas vouloir tout couvrir ni tout comprendre. Sa recension est, dans l'ensemble, exacte et cherche à donner au lecteur, plus humblement, des points de référence pour une analyse plus vaste. À ce sujet, je voudrais faire deux remarques. 1) L'auteur se demande pourquoi l'hagiographie catholique au cinéma s'est davantage développée que, par exemple, l'hagiographie protestante (Luther, Calvin). Sans prétendre donner une explication suffisante, on pourrait lui faire remarquer que l'iconographie (vitraux, fresques, sculptures) est beaucoup plus présente dans la religion catholique (ou orthodoxe) que dans la religion protestante. 2) Baldizzone s'étonne de ne voir figurer à l'écran que les grands archétypes romantiques de la Musique. On pourrait attirer son attention sur le fait que l'histoire de la musique, aujourd'hui encore, n'est vue qu'à travers le prisme déformant d'un certain pangermanisme romantique (que bien des Allemands renient!) qui ne rend pas justice aux grands compositeurs français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècles, voire aux grands compositeurs italiens ou russes.

«Dérive historico-socio-politique à partir de la vie de Thomas Edison» de Barthélemy Amengual est une longue divagation à laquelle celui-ci ne nous avait pas habitués sur les mérites respectifs des représentations idéologiques américaines et russes. Rien de bien neuf, et un discours qui s'enfouit dans les poncifs moraux les plus éculés et les admirations les plus naïves (cf. cette longue



phrase insignifiante de Pasolini, en page 25).

Quant aux articles consacrés à Louis II de Bavière, celui de Raymond Borde mis à part (excellent mais très court), ils ne présentent qu'un intérêt très relatif, tant le sujet est ténu et la filmographie restreinte.

L'article intitulé «Ludwig» de Jacques Pêcheur, est une analyse soignée des deux versions du film de Visconti. La démonstration est impeccable et la conclusion non moins solide («En définitive on ne respectera la volonté archéologique que si elle ne se substitue pas à la volonté poétique radicalement différente dans son énonciation, ses exigences et ses finalités»).

Pierre Guibert, qui délirait déjà dans un premier article au début de ce numéro («La jeunesse de l'histoire») se prend soudainement au sérieux en voulant nous parler de *Du Guesclin* de Bernard de la Tour (1948). Le résultat n'est pas du tout convaincant, car ce qu'il aurait fallu montrer en premier lieu, c'est la nécessité d'analyser un tel film. Si, comme le prétend l'auteur, la «morale éternelle» de ce chef-d'œuvre est en continuel porte-à-faux avec son discours, on se demande pourquoi il consacre tant de lignes à un récit aussi insignifiant. À vouloir tant prouver, on finit par ne rien dire.

«Lincoln et Guillaume Tell sur l'autel de la patrie» de Marcel Oms témoigne d'une volonté de synthèse louable, mais entachée manifestement d'une méconnaissance de l'œuvre de John Ford. *Young Mister Lincoln*, en effet, est loin d'être ce que le vieux borgne a fait de mieux, tant au niveau narratif proprement dit qu'au niveau de la mise en scène. De plus, vouloir faire référence aux balivernes structuralistes de Guattari, ce tâcheron de la philosophie, a quelque chose à la fois d'involontairement comique et de navrant. La conclusion, à saveur iconoclastique et anticléricale, ne vaut guère mieux.

Chose étrange, l'article suivant, du même auteur, est d'une qualité et d'un sens de la démonstration remarquable. Il y est question surtout du beau film de Guerassimov (*La Jeunesse de Pierre le Grand*) et du *Pierre le Grand* de Petrov. Oms en parle avec beaucoup d'intelligence et de sensibilité.

On aurait pu s'attendre à quelque chose de passionnant dans les propos de Gianfranco Miro Gori. Hélas, il ne s'agit que d'une longue liste, interminable, de titres de films, de synopsis. La recension tourne court et nous laisse sur notre faim.

Une remarque pour terminer, que nous demandons à nos amis de Perpignan de considérer. On a l'impression que l'anticléricalisme bête, l'athéisme moqueur et le moralisme à rebours reviennent de plus en plus à la mode du côté de la rue

d'Alger. Que des adolescents attardés s'y adonnent, passe encore: cela ne manque pas parfois de cocasserie! Mais de la part de gens estimables (qui comptent dans leurs rangs des chercheurs aussi probes et intelligents que Jean Gili, Raymond Chirat, Jean Mitry), on s'attendrait tout de même à plus de tolérance, d'ouverture d'esprit et d'absence de dogmatisme. — B.P.

**Bette Davis, sa carrière, ses films**, par Isabelle Champion, Paris, Éditions Lherminier, 176 pages, 112 photos noir et blanc. ISBN: 2-86244-049-3. Dist. au Québec: Prologue.

Bette Davis eut la chance de vivre à une époque où les cinéastes de grand talent étaient légion. On ne peut pas dire que ceux-ci eurent la chance toujours de l'avoir comme interprète (pauvre M. Curtiz!). Car si la carrière de la célèbre actrice comprend des noms célèbres et des films tout aussi connus, un examen approfondi et des visionnements récents nous montrent ses limites: très rares, en effet, furent les chefs-d'œuvre, même dans la première partie de sa carrière, avant les *Burnt Offerings* et autres *Baby Jane* (ces «erreurs» dont parle le préfacier Jacques Siclier).

Avec beaucoup de soin (une typographie très soignée), l'auteur passe en revue toute la filmographie de Bette Davis, l'annotant au passage. Le résultat d'ensemble n'est pas trop mauvais, si ce n'est quelques naïvetés et un simplisme plutôt pénible (du genre: «Le scénario est habile, les acteurs excellents, la mise en scène parfaitement maîtrisée» (p. 141) — ce qui, comme chacun le sait, ne signifie rien). Manifestement, ce qui intéresse Isabelle Champion, c'est moins la nature du film, sa mise en scène, que la «performance» de celle dont elle se fait le chantre. (Comment, en effet, peut-on parler de «pur régal», de «réussite», à propos de films de Vincent Sherman, qui fut un des plus horribles cloportes de la Warner?) Une question se pose, l'auteur a-t-elle vu et revu tous les films dont elle parle? — B.P.

**Guru Dutt**, par Firoze Rangoonwalla, Poona (Inde), Éditions du National Film Archive of India, Government of India, Law College Road, Pune-411004 (India), 1973, 134 pages, 13 photos noir et blanc.

Parmi les cinéastes indiens les plus connus ne figure pas d'habitude le nom de Guru Dutt. C'est une lacune regrettable, car cet acteur, ce réalisateur, occupe une place non négligeable dans la cinématographie du sous-continent. Ce livre publié par le National Film Archive of India, il y a plus de dix ans, et que nos amis de là-bas nous ont fait parvenir, mériterait de figurer dans toutes les bibliothèques, à la fois pour rendre justice à un cinéaste de talent et à un pays où survit encore la prédominance du 7<sup>e</sup> art. — B.P.

**Jean Renoir, entretiens et propos**, par Jacques Rivette, François Truffaut, Michel Delahaye, Jean Fieschi, Jean Narbonni et Jean-Louis Comolli, Paris, 1986, Éditions Ramsay, Collection «Poche/cinéma», 168 pages, 73 photos noir et blanc. ISBN: 2-85956-524-8. Dist. au Québec: DMR.

Cet ouvrage a le mérite de rassembler les principales interviews données jadis par Jean Renoir aux collaborateurs des *Cahiers du cinéma*. Ceux qui ont pour le cinéaste du *Déjeuner sur l'herbe* l'affection qu'il n'a jamais cessé d'inspirer à ceux qui l'admiraient, trouveront ici des raisons supplémentaires à leurs sentiments. Quiconque s'intéresse au cinéma français, à son histoire, à son milieu, ne peut pas ne pas se procurer ce magnifique volume. — B.P.

**Playback**, (scénario inédit), par Raymond Chandler, Paris, Éditions Ramsay, 1986, 204 pages. ISBN: 2-85956-547-7. Dist. au Québec: DMR.

Ce scénario inédit de Raymond Chandler mérite l'attention de tous ceux qui s'intéressent au cinéma américain des années 40-50. Le grand romancier y déploie l'immense talent qui a fait sa réputation. Comme tous les livres de l'auteur de *The Big Sleep*, celui-ci se lit d'une traite, avec la joie du découvreur de trésors. — B.P.

**Youssef Chahine l'Alexandrin**, Paris, CinémAction n° 33, 1985, 160 pages, 67 photos noir et blanc. ISBN: 2-204-02429-5. Dist. au Québec: St-Loup.

Ce numéro de CinémAction est du plus haut intérêt. De nombreux articles nous parlent du réalisateur du *Moineau*, de sa carrière, de ses convictions. Travail remarquable qui figurera à n'en pas douter parmi les livres indispensables au cinéophile. Avec le no 43 de *Dérives*, cet ouvrage est, hélas, le seul de langue française à être consacré à l'œuvre du célèbre cinéaste égyptien. — B.P.